

*la gueule ouverte*

**VACANCES 75**

**BOYCOTTEZ**

**L'ESPAGNE**

**PAS UN ROND**

**À CETTE VIEILLE**

**ORDURE DE FRANCO!**





# BOYCOTTEZ L'ESPAGNE!

Quelqu'un a dit : « L'aide aux pays sous développés, c'est prendre l'argent des pauvres d'un pays riche pour le donner aux riches d'un pays pauvre. »

L'Espagne n'est pas vraiment un pays sous développé, mais le tourisme y est pour beaucoup.

Quand vous allez dépenser votre argent en Espagne, vous pourriez croire qu'il aide les pauvres à être moins pauvres. Détrompez vous. Vous enrichissez surtout les commerçants et l'Etat. L'Etat, c'est le dictateur Franco. Cette vieille ordure de Franco. C'est pas le moment de faire votre bouche en cul de poule à cause de l'appellation injurieuse, vous auriez l'air de dire : « C'est tout de même pas parce qu'il a assassiné des milliers de personnes qu'il faut l'insulter. »

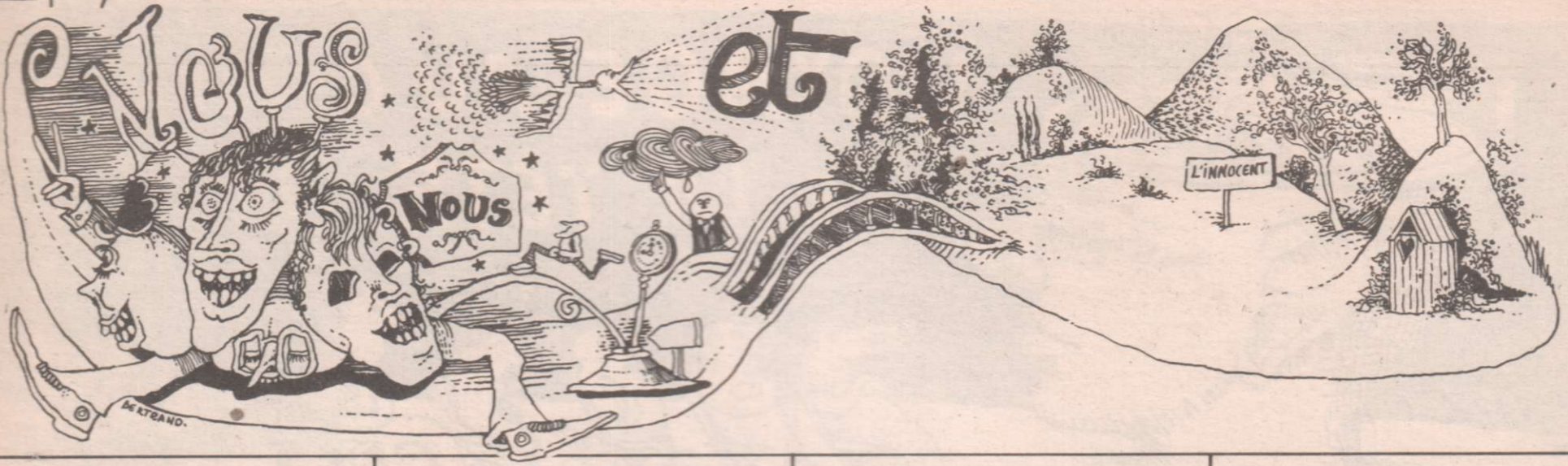
Dès que Franco va crever l'Espagne va bouger, on ne sait pas trop ce qui va se passer mais les P.S. et P.C. français vont sûrement se frotter un petit coup et ça fera bien rigoler la droite. En attendant les Espagnols ont toujours la trouille du vieillard, et les éléments impatientes, ceux qui ne veulent pas attendre qu'il creve, sont sévèrement réprimés. Les Basques victimes du régime d'ex-

ception prennent de sacrés jetons, il ne fait pas bon la ramener. En Espagne aussi il y a un programme nucléaire (centrales). Les premières réactions des opposants à ce programme ont provoqué l'arrestation du secrétaire de l'association pour l'aménagement de l'environnement et une intervention brutale de la police lors d'une manifestation pour sa libération. Le maire de Valencia a été blessé par une balle et sept personnes ont été arrêtées.

En Espagne on tire sur les grévistes. En Espagne on enferme tous ceux qui crient trop fort leur désaccord avec le régime franquiste. Giscard qui va larmoyer sur les vestiges du fascisme en Pologne pour que l'on n'oublie pas et afin que cela ne se reproduise plus, serre en même temps la louche de cette vieille ordure de Franco et lui vend des armes. Le Nouvel Obs journal de la gauche bien élevée passe de pleines pages de pub pour l'office national de tourisme espagnol. Durand Lajoie se rend également complice. Lui, c'est pour se faire bronzer les miches, ramener des castagnettes à son neveu et un sac en peau de basque à sa belle mère. Vive la France !





Résumé des chapitres précédents : Fernand s'est jamais senti bien à sa place dans cette société, il s'est toujours arrangé pour avoir une position comme on dit marginale. A l'asile psychiatrique d'abord : c'était en 40, à Armentières, le dépotoir à enfants tel que ça existe encore un peu partout en France, faut pas croire que ça ait tellement changé... C'est là que Fernand a dû rencontrer pour la première fois des enfants autistes (on les appelait pas comme ça à l'époque, la médecine a fait bien des progrès depuis). Y a quelque chose qu'a dû l'accrocher, Fernand : il y est revenu, aux enfants autistes, ça fait huit ans qu'il vit avec eux dans les Cévennes, ça donne déjà deux livres passionnants (1)... A suivre...

A l'asile, les enfants autistes, faut bien dire qu'on y fait pas grand'chose, on les parque là et on attend, c'est à peu près tout ce qu'on peut faire. En les promenant un peu, on est quand même humains. En les attachant souvent aussi, parce que ces gosses-là, ça a tous les vices : ça bouffe de la terre, ou de la merde tout aussi bien, ça donne de la tête contre les murs, ça se mange les mains, mais vraiment manger, en emportant le morceau avec les dents - ça griffe et ça mord comme des bêtes. Et comme des bêtes encore, pis que tout peut-être, ça a rien d'humain, ça crie et ça hurle sans qu'on sache pourquoi, des heures entières parfois, des journées entières et de longues nuits. Et leur regard ! Comme si on était pas là, comme si y avait rien à votre place, et pourtant c'est bien vous qu'ils fixent, avec ce rien devant eux, dans le regard...

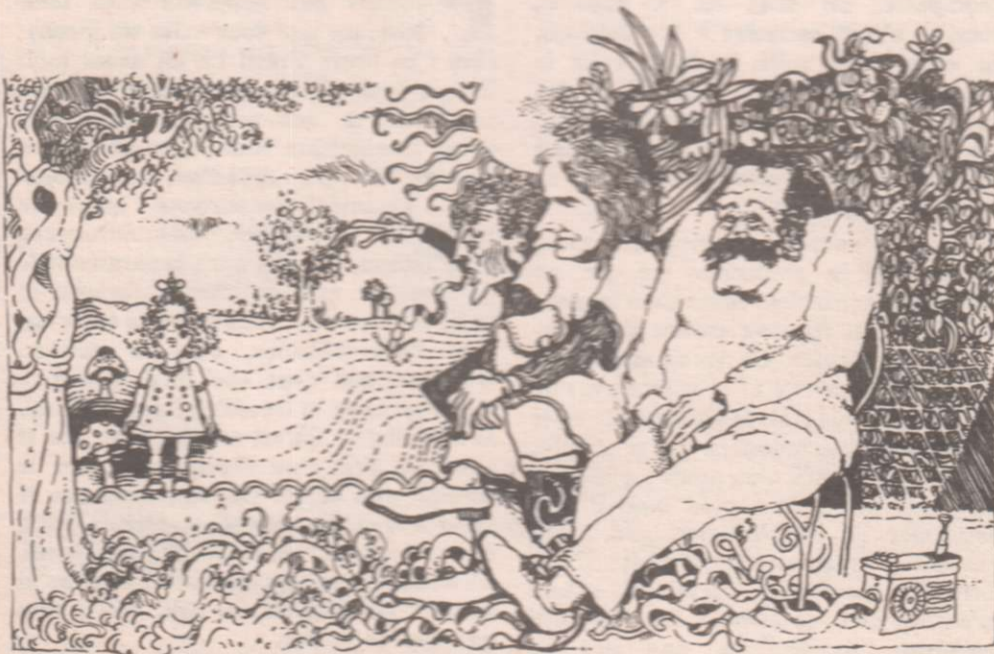
Insupportable. Faire taire ces cris. Voiler ce regard. Maintenant y a les médicaments. Mais je vous disais bien que ces gosses avaient tous les vices : c'est souvent que les médicaments leur font rien ou tout comme, on dirait que ça passe à travers, de vraies passoires. On a beau leur donner des doses à assommer un bœuf, ils sont toujours là hurlant et gémissant et se balançant à mort, le même regard fixe et vide, la même souffrance intolérable à votre porte, dans votre vie même. Tous ceux qui travaillent dans ces dépotoirs psychiatriques vous diront que c'est l'enfer, ces enfants fous. Si on s'arrange pas pour se blinder costaud, ne plus rien voir et plus rien entendre, c'est pas tenable. Ces gosses-là guettent du fond d'une espèce d'abîme, du fond d'une angoisse, d'une détresse, d'un désespoir qu'on pourrait

pas croire que ça existe, je vous dis qu'y a vraiment de quoi devenir fou à vivre avec eux. On voudrait pouvoir faire quelque chose et on sait pas quoi. C'est souvent qu'on se dit c'est criminel de les laisser comme ça, vaudrait mieux les tuer proprement, mettre un terme à cette souffrance, à cette vie qui n'en est pas une, c'est pas une vie humaine, ces enfants-là ça a rien d'humain.

C'est ce que pensent les infirmières dans les hosteaux, et les toubibs, et tous les gens qui passent par là. C'est pas humain, ces gosses, et c'est pas humain de les laisser vivre. Et les parents évidemment, y a longtemps qu'ils pensent la même chose, évidemment qu'ils l'ont toujours pensé.

choses, surtout jamais creuser, jamais regarder derrière soi, ni même par côté, sinon rien ne va plus, plus moyen de vivre peinar, bouché, comme tout le monde.

L'autiste sent tout. Et surtout ce que vous dissimulez, ce que vous vous cachez à vous-même, ce que vous préférez ne pas savoir. Tout ce que vous avez cru enfermer en vous, écraser sous des défenses. L'enfant fou sent tout cela, il est resté branché à ce niveau-là, perméable lui, cette jungle d'émotions violentes et de pulsions élémentaires dans laquelle nous vivons sans la voir, nous voulons l'ignorer parce que la vie normale dans notre société, on peut pas la vivre sans cette



Même si on ose pas trop le dire, même si on écarte ce genre de pensées. Elles aussi font partie de la condition de l'enfant autiste, de l'intolérable de la situation.

Ces gosses vivent dans un bain de mort et de meurtre, et ils le sentent. C'est faux de dire qu'ils sont coupés du monde, qu'ils vivent dans leur tour d'ivoire, dans leur autisme. Quand on dit ça, c'est notre propre distance que nous leur prêtons, c'est nous qui avons mis en place le mur, le barrage, nous l'avons construit à notre usage et ça nous plaît pas trop d'en convenir, parce que sans ces murs comment vivre ? Comment poursuivre cette vie réglée, ordonnée, instituée, qui ne tient son cap que de rester à l'extrême surface des

ignorance. Si un jour on ouvre les yeux, c'est plus possible, on peut plus continuer à vivre cette vie-là.

Alors qu'est-ce que ça veut dire quand l'enfant fou déchire sa chair, dévore ses poignets, se fait pêter la tête contre les murs ? D'où ça vient, cette haine et cette violence - de lui ou des autres ? Est-ce que même ça a un sens, cette question ? Peut-on parler de lui et des autres, cet enfant qui n'a jamais dit je, qui manifestement vit une existence où ces distinctions n'ont pas cours ?

Dans un sens, l'asile était une solution logique : c'est sûr que ces enfants psychotiques peuvent pas vivre comme ça dans la vie ordinaire, dans la société des gens nor-

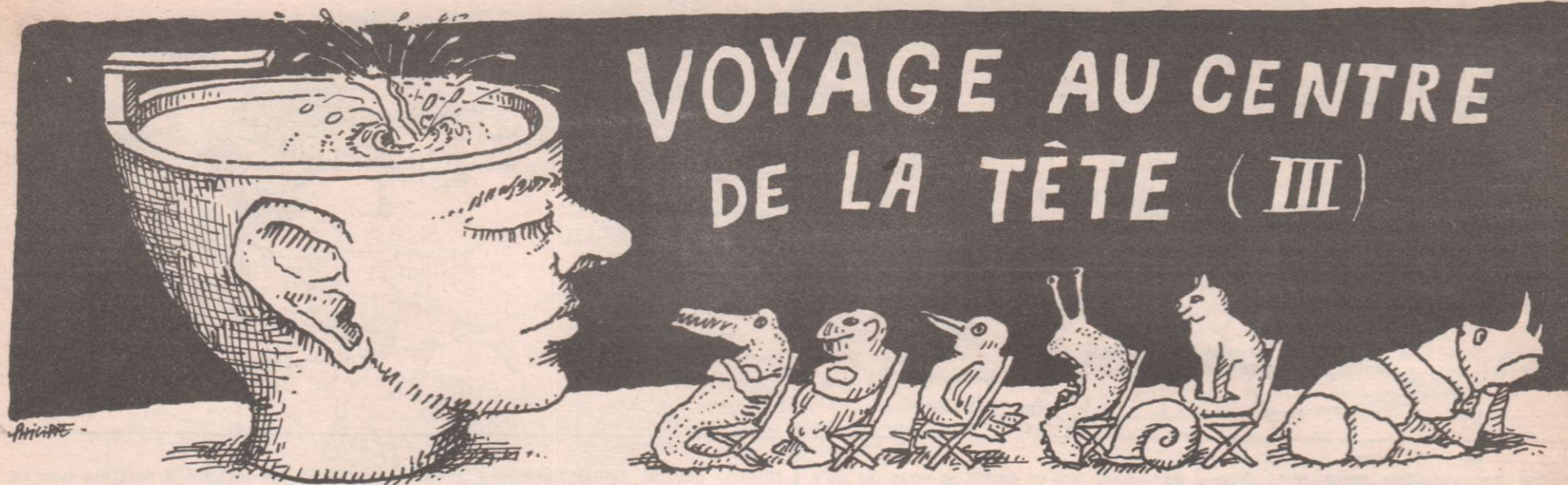
maux. En les mettant à part, on pouvait espérer leur aménager une vie meilleure, plus vivable pour eux, mieux adaptée à leur façon d'être. On n'avait oublié qu'une chose : c'est que l'asile est pas différent de la société normale, pas fondamentalement. C'est plutôt la société normale en pire, sa caricature, une préfiguration peut-être de ce qu'elle sera un jour si on lui prête vie jusque-là. A l'asile, les gens sont normaux, quoi qu'on dise. Pas seulement le personnel, beaucoup aussi des dits malades : normaux c'est-à-dire bloqués, aveugles et sourds, limités, compartimentés, défensifs, intolérants... Avec la concentration et ce qu'elle implique, le renforcement de la rigidité institutionnelle, de la hiérarchie, de la discipline, des interdits, du découpage temporel - pour les enfants fous c'est en général pire que la famille, pire que le milieu dit normal. Faut sûrement des gens pas mal cinglés, pas mal marginaux eux-mêmes, pour tolérer vraiment ces enfants, pour les laisser vivre et grandir et ne pas sans cesse, en contraignant et en refusant de comprendre, les renvoyer à leur absolue détresse et faire de leur vie une torture permanente.

Pour tolérer ces enfants, pour les laisser vivre et grandir, pour tolérer aussi leur mutisme, leur obstination à se taire, il faut sans doute des inadaptés, des gens qui se sentent eux-mêmes pas à leur place dans les institutions de la société normale. Des gens qui vomissent ces institutions, la hiérarchie, l'ordre et la discipline et la bonne administration du meurtre à petit feu et de la parole vide. Des gens pour qui l'enfant autiste, quoi qu'il fasse, ce soit pas pour autant un martien, un monstre, une bête, un être d'une autre espèce. Se reconnaître dans un autiste, voir dans un enfant mutique un frère, un autre soi-même, faut le faire. C'est peut-être aisé à concevoir, et satisfaisant pour l'esprit, mais quand faut vivre avec, une démarche intellectuelle ça suffit guère, et c'est alors qu'on se rend compte que le savoir, la théorie et la conceptualisation, c'est bougrement efficace pour se défendre et qu'on a vite fait de les appeler à l'aide. Les refuser, s'attacher jour après jour à s'en défaire, ça doit être une voie vers la sainteté. En tout cas, vers la découverte d'aspects inconnus, d'aspects enfouis de soi-même, de ce qu'est l'homme, l'espèce humaine, nous.

Roger Gentis

(1) Fernand Deligny, *Nous et l'innocent*, Ed. Maspero; *Voix et voir*, Cahiers de l'Immuable, Recherches, n° 18.





*Conscience, connaissance, imagination,  
sont les seules caractéristiques de l'espèce humaine  
« Ce sont celles aussi le plus exceptionnellement employées »*

**V**OICI ce que Laborit nous a expliqué dans les deux précédents extraits d'une conférence qu'il a donnée à Chalon-sur-Saône le 6 mai dernier (avec un luxe de détails qu'on ne peut résumer en quelques mots, si vous avez raté les numéros 57 et 58 de la G.O., commandez-les à Fifi en même temps que vous lui enverrez votre bulletin d'abonnement, deux jours après réception de votre lettre, ces deux superbes exemplaires seront dans la boîte aux lettres de votre Samsufi) : ce qui distingue l'homme de la bête, c'est, sous les gracieuses bosses de son front romantique, son cortex qui lui permet, à partir de ce que son système limbique a mémorisé tout au long de son vécu, à partir du plaisir et de la douleur, d'imaginer et de mettre sur pied des tas de petites façons rigolottes de se faire du bien, en particulier en écrasant sous sa domination quiconque ferait mine de lui faucher les instruments de son plaisir localisés dans son petit territoire privé. L'homme *informe* ce qui lui est donné, c'est-à-dire qu'il crée de nouvelles structures, en modifiant les relations existant entre les éléments de l'ensemble auquel il appartient.

Longtemps assise sur la seule force physique, la dominance s'appuie, depuis une paire de siècles, sur la possession d'un capital obtenu par la production de marchandises. A tel point que, ignorant notre propre fonctionnement, de même que notre imbrication dans le groupe social, mais fort avertis de certaines données abstraites nécessaires à la bonne marche des affaires, nous ne sommes plus capables d'imaginer un autre rôle pour l'homme que celui de producteur, un autre bonheur que dans l'expansion.

— Et ce n'est pas parce que nous avons le langage en plus que nous nous distinguons des grands singes. Notre langage est un langage logique. Il couvre la masse énorme de notre inconscient. Tout ce que je vous ai raconté là, c'est complètement inconscient : vous ignorez vos pulsions, par exemple. Vos automatismes socio-culturels qui, depuis la naissance, ont pénétré votre système nerveux et se sont engrammés dans votre système limbique,

ils sont là comme sur une bande magnétique sous forme de molécules protéiques, mais vous ne savez pas que ce sont des automatismes socio-culturels. Depuis la naissance on vous a dit faut pas faire pipi dans ta culotte, faut faire caca dans ton pot, tu es bien gentil, et la punition et la récompense, on vous les a données, même si c'était contraire à vos pulsions. On vous a dit voilà le droit, voilà le devoir et la discipline. Vous n'êtes plus capable de penser par vous-même. Vous êtes entièrement automatisé par la société qui vous a fait, quelle qu'elle soit, de droite ou de gauche.

Même si on supprime la propriété privée des moyens de production (ce qui me semble indispensable) comme dans les pays socialistes, on retrouve encore la hiérarchie, la dominance. On recommence. On fait une révolution de 17 et on retrouve non plus le bourgeois mais le bureaucrate ou le technocrate et le monsieur qui se gratifie, non plus parce qu'il a un profit supplémentaire bien sûr, y en a plus, mais il a la dominance sur l'autre parce qu'il manipule une information plus abstraite. Il fait partie des Académies. Et je vous assure qu'académicien, ça compte, dans les pays socialistes. Académicien non pas de sciences humaines, mais de sciences physiques, ou de mathématiques. Même pas de sciences biologiques, parce que la biologie, vous devez commencer à l'entrevoir, aboutit à une conception nouvelle de l'homme dans la société. Or ça, aucune société ne le permettra. Parce que remettre en cause le système de dominance et le système hiérarchique, c'est pas permis.

Heureusement, on a foutu Galilée en taule, mais la terre tourne. Et les réalités expérimentales, objectives comme dirait Jacques Monod, on ne peut pas s'en passer : pour faire une bombe atomique, malheureusement, on emploie les mêmes lois et les mêmes formules à Pékin, à Moscou, à Saclay, à Londres ou à Washington. Pour synthétiser une molécule d'insuline, remarquable découverte chinoise, les mêmes moyens, les mêmes lois, sont utilisés dans tous les pays du monde. Mais, à partir du moment où on fait blablabla, où

on utilise des lois physiques avec un langage, on trouvera toujours un alibi pour défendre nos vieilles pulsions dominatrices.

**P**AR cet exposé un peu long, je ne voulais pas seulement vous faire admettre que vous aviez un inconscient : ce brave Freud l'a dit avant moi. Il nous avait dit que dans quatre-vingt dix pour cent de nos comportements nous étions inconscients. Mais, étant donné que l'inconscient, par définition, est inconscient, comment voulez-vous qu'on le croie ? Or, en réalité, nous retrouvons actuellement, non pas toute la phraséologie de l'analyste, mais les idées fondamentales de Freud : le « ça », vous voyez ce que c'est, c'est l'hypothalamus, c'est la pulsion. Qu'est-ce que c'est que le « sur-moi » ? Ben c'est toute la mémoire, l'apprentissage socio-culturel. Qu'est-ce que c'est que le « moi » ? Ben c'est l'imaginaire, plus le surmoi, plus le ça. On voit donc que le vieux Freud, au pifomètre, comme ça, il avait découvert, senti, deviné des choses. Et actuellement, ces choses-là, c'est de la matière sur laquelle on agit. Mais, c'est pas tout de le dire.

Excuse-moi Laborit, excuse-moi lecteur, je ne résiste pas à l'envie de placer ici mon petit grain de sel une fois encore, en rappelant une légende apprise à Sainte Marie-aux-Mines, en Alsace, à partir de laquelle je m'étais permis, dans un petit hebdomadaire tâtonnant et empirique auquel je collaborais alors (comment ça s'appelait déjà ? Charlie quelque chose, je crois) de faire un rapprochement avec les intuitions de papa Freud. Les mineurs de Sainte Marie se savaient protégés par un bon génie : le nain d'argent. Pour s'assurer de sa présence rassurante, ils frappaient de leur pic sur la roche. Si celle-ci sonnait clair faisant entendre la voix du nain, les braves gens poursuivaient gaillardement leur ouvrage, creusant toujours plus loin dans la même veine. Par contre, si la roche restait muette aux coups, c'est que le nain d'argent avait abandonné les siens, et qu'il valait mieux déguerpir vite fait

plutôt que de risquer éboulis et autres inondations de galeries. On sait maintenant (plutôt, les mineurs le savent, moi j'ai oublié le pourquoi exact de la chose) que ces superstitieux étaient de fûtés géologues, qu'une roche saine, bien chargée en minerais d'argent sonne d'une certaine façon quand on la frappe, alors qu'une roche poreuse, prête à toute les saloperies, ne répond que par un vague pet foireux. Freud, c'est un peu le même genre d'esprit scientifique que les mineurs du moyen âge, non ? En plus rigoureux dans les statistiques peut être... Merci de la jolie histoire, tante Isabelle...

— En partant d'ici ce soir, n'auriez-vous simplement acquis qu'un certain soupçon sur vos vérités absolues, sur vos certitudes et celles des autres, ça vaudrait la peine. Et quand, à partir de maintenant, vous entendrez un discours logique, une analyse, avant d'essayer d'en écouter ce que l'autre a voulu dire, essayez de vous demander pourquoi il le dit. Essayez d'entrer en lui-même et de vous demander — de lui faire se demander — pourquoi il le dit.

Tant que nos actions seront basées, à partir d'un discours logique, sur l'expression de nos automatismes socio-culturels, variables avec les époques, les ethnies, les groupes sociaux, en utilisant une connaissance des lois de la matière de plus en plus puissante, eh bien je pense que l'humanité court un grand danger.

**C**ES lois de la dominance, j'aurais voulu les développer en sociologie d'une part, mais en particulier aussi en économie. Parce qu'il y a tout à revoir dans notre économie de grand-papa en voyant ce que l'homme, qui n'est pas seulement un utilisateur d'énergie, ajoute à la nature, à l'énergie, à la masse, comme information. Ça transforme complètement toute la vision qu'on a de l'économie.

Et en terminant, pour vous montrer l'importance que ça peut avoir, je voudrais vous faire soupçonner que, si la dominance des peuples dits évolués, des peuples industrialisés, a été possible sur ce qu'on appelle le tiers-monde, c'est parce que,



grâce à leur position dans des régions tempérées, ils ont pu manipuler plus facilement l'information. Evidemment, ce n'est pas sur la calotte glaciaire ou aux abords de l'équateur qu'on peut facilement manipuler de l'information. C'est grâce à cette information abstraite qu'ils ont pu transformer le monde de la matière, et non seulement trouver un certain nombre d'énergies et de matières premières dans leur niche écologique, mais encore qu'ils ont été en faucher chez les autres. L'impérialisme n'aurait pas existé si tout le monde, si la planète était restée au même niveau informatif. Vous me direz : c'est pas parce que le pétrole se trouve chez les Arabes qui en ignoraient l'existence et les vertus, qu'il leur appartient. C'est pas parce qu'il y a une source d'énergie dans une niche écologique qu'elle appartient aux habitants, vous voyez ce que c'est que la propriété. Mais de la même façon, il n'est pas écrit dans nos acides désoxyribonucléiques (le célèbre ADN) ni dans notre matière vivante humaine, que l'information appartienne à celui qui la trouve. Et tant qu'on n'aura pas planétisé l'information technique, professionnelle, celle qui permet la dominance, tant qu'on n'aura pas planétisé non plus la masse, matière et énergie, il y aura toujours des groupes humains qui, possédant une information leur permettant d'utiliser, alors que les autres ne le peuvent pas, la masse et l'énergie, essaieront de dominer, les autres groupes humains, feront des guerres pour posséder l'énergie et les matières premières.

Je vous ai expliqué au début ce que ce c'était qu'un système ouvert sur le plan thermo-dynamique. Je vous ai expliqué ce que c'était qu'un système fermé sur le plan de la structure, de l'information structurée. Je vous ai dit qu'un individu était un système fermé agissant pour maintenir sa propre structure, qu'il ne pouvait s'ouvrir qu'en entrant dans un groupe social, et qu'il fallait que sa finalité en tant qu'individu, soit la même finalité que celle du groupe social auquel il appartenait. La finalité de ma cellule hépatique ne peut pas entrer en conflit avec celle de mon organisme entier : quand ça arrive dans les organismes vivants, quand un groupe cellulaire vit pour lui-même et pas pour les autres, c'est ce qu'on appelle le cancer.

La seule façon qu'on aurait de supprimer les antagonismes, les guerres (on y arrive tout doucement, mais c'est pas demain la veille) ce serait de faire une société planétaire où l'information, la masse et l'énergie appartiendraient à tout le monde. Il ne s'agit pas non plus d'uniformiser la race humaine. Mon gros orteil n'a pas la même fonction que mon foie. Si un groupe social se trouve dans une niche écologique qui produit des bananes, il n'est pas nécessaire de lui demander de faire des machines-outils. Chacun a une fonction, comme dans un organisme chaque cellule, chaque organe a une fonction à remplir. Mais cette fonction n'est pas liée à une hiérarchie. Mon foie ne commande pas à ma rate, et mon cortex ne commande pas mes actions, il ne fait qu'obéir à l'ensemble de mes cellules.

Alors, comment peut-on y arriver ? Bien sûr, par la diffusion de ce type d'information, que j'appelle l'information généralisée, qui n'est pas payante : le temps que vous avez passé à m'écouter, vous l'avez perdu dans votre productivité. Vous auriez pu faire autre chose, vous recycler.

Il y a une autre façon, la plus triste : ce besoin de domination qui a abouti à la Production (productivité pour la dominance, grâce à qui les structures sociales et les systèmes hiérarchiques se maintiennent et se perpétuent) cette Expansion, les écologistes, avec beaucoup de raison, lui crient casse-cou. On est en train de détruire la biosphère, les écosystèmes. Devant une catastrophe qui n'épargnerait ni le prolétaire ni le bourgeois (je ne sais pas d'ailleurs où commence l'un, où finit l'autre) peut être que l'espèce humaine, à la dernière minute, voudra bien admettre qu'on n'est pas « mieux » quand on sort de Polytechnique que quand on sort de Centrale, ou de Centrale que des Arts et Métiers, et que tout homme possédant un cerveau de quinze à dix sept cent centimètres cubes peut, suivant la niche environnementale dans laquelle il est né, évoluer de telle façon qu'il n'ait pas une dominance à remplir dans la société, mais une fonction, un rôle à assumer. Aucun rôle n'est supérieur à l'autre. Il n'a pas à être récompensé. Il faudra que nous soyons au bord du désastre pour que les mérites, les décorations, les rétributions soient abandonnés et qu'on puisse envisager des rapports individuels en dehors des rapports de dominance.

**N**OUS en avons maintenant fini avec cette conférence de Laborit. Pourquoi s'y être intéressés d'aussi près ? Pourquoi vous l'avoir retranscrite presque entièrement au lieu de la résumer en quelques dizaines de phrases, ce qui, c'est vrai, aurait été possible ? Eh bien, tout simplement, pour une fois, sortir du « senti », de là peu-près, du bricolage intellectuel ou de la branlette moraliste. Les conclusions de Laborit, bien sûr, ce sont les nôtres depuis longtemps. Tous nos thèmes les plus chers y sont brassés : la non-violence possible, l'importance d'une remise en question de l'éducation traditionnelle, l'insuffisance des analyses de gauche, le respect racial, l'inutilité de la hiérarchie, la vanité de la production à outrance, la nécessité de se servir différemment de la science, le mythe du progrès à déboulonner, la crainte d'une catastrophe écologique, tout y est. Déjà, ça fait plaisir ? Mais il ne s'agit pas seulement de se conforter entre gens du même monde.

Il ne s'agit pas non plus de se donner une « caution scientifique », selon la formule employée par Henri la semaine dernière à propos d'Impatience. Chaque fois qu'on cherche à apprendre, à leur source, des réalités scientifiques (et quoi de plus réel, de plus proche de chacun de nous, de plus intime, de plus intériorisé - et de plus merveilleux que la biologie ?) peu importent le nom, la personnalité, la notoriété de qui explique, pourvu qu'il prenne la peine de dire clairement ce qu'il sait. Nous autres les contestataires, les malheureux du système, nous avons terriblement besoin de savoir. Pour ne plus être des grands singes brimés par les brutes épaisses. Et puis pour gagner du temps. Pour raisonner juste. Pour sortir du moyen-âge, des histoires de gentilles fées, de bons génies et de mauvais lutins.

propos de  
**Henri LABORIT**  
transcrits et commentés par  
**ISABELLE**

# LES GRANDS PRÉCURSEURS: MOUNA

**MOUNA**  
GÉANT DE LA ROUTE

GOLFE-JUAN/PARIS  
AVEC UN VÉLO À ROUES DÉCENTRÉES ! (ÇA TOURNE PAS ROND À L'IMAGE DE NOTRE MONDE!!) C'ÉTAIT EN 1963. LE VOILA DEVANT LE CASINO DE → CANNES



DOUZE JOURS SÉPARENT CES DEUX PHOTOS. CENT KILOMÈTRES PAR JOUR, UNE GROSSE REMORQUE AU CUL ! (« JE COUCHAIS N'IMPORTE OÙ... ») MOUNA AVAIT 52 ANS. IL EN A 64 AUJOURD'HUI... C'ÉTAIT LA PREMIÈRE MANIF À VÉLO...



EN 1961, PREMIÈRE TENTATIVE. MOUNA CRIQUE DANS LE MORIAN. IL FRAPPE À LA PORTE D'UNE FERME EN PLEINE NUIT. (À L'ÉPOQUE J'AVAIS LA MOTITÉ DE LA FIGURE RASÉE POUR PROTESTER CONTRE L'AUGMENTATION DES COIFFEURS - JE PAYS 1/2 TARIF !!)



« EN 1962, DEUXIÈME TENTATIVE. PRÈS D'AUXERRE, CRAC, JE CASSE MON VOLANT. OUI J'AVAIS UN VOLANT À LA PLACE DU GUIDON PERSONNE N'A VOULU ME LE RESOUDER... »

« APRÈS AVOIR ÉTÉ SACRÉ GÉANT DE LA ROUTE, JE VEUX TRANSFORMER LE PALAIS-ROYAL EN HYDE-PARK. MAIS POUSSÉ PAR MES PORTEURS DE BIDON QUI NE PENSENT QU'AUX PRIMES, JE REPRENDS LA RONDE INFERNALE DES CRITÉRIUMS, DE COMMISSARIAT EN COMMISSARIAT... »



À SUIVRE



# LES PETITS ECHOS de la MERDE

## LA PALOMA

On l'appelle aussi tourterelle et, suivant les ministres, elle est déclarée animal nuisible ou pas. Cela fait des années que les chasseurs du Sud-Ouest tirent la palombe en mai, à l'époque de sa migration et l'interdiction survenue en 69 de continuer le massacre à grande échelle avait été très mal accueillie par les chasseurs de la Gironde. En 73, un arrêté préfectoral autorise la chasse, puis l'annule. En 74, Dijoud, secrétaire d'Etat à l'Environnement, classe la tourterelle dans la catégorie des nuisibles. Et vive la chasse! Le Conseil d'Etat, sur requête de la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature, vient d'annuler l'arrêté pris par Dijoud en avril 74. Et vive la tourterelle! L'annulation date du 25 mai. C'était grand temps!

## MANGEZ DU VEAU!

Monsieur Poulet, de Torchefelon (Isère) est éleveur de veaux. Poursuivi devant le tribunal de Bourgoin pour non-paiement de factures par une société nantaise d'aliments de bétail, la « Wessefic », il vient de se retourner contre la dite société. Selon lui, la mauvaise qualité des aliments fournis serait à l'origine de la maladie, le purpura, qui a décimé 20 % de son élevage. Dans la même étable, un deuxième élevage nourri avec un autre produit n'a pas été atteint. Son avocat a déclaré que cet engraissement intensif, avec un produit à la limite de la digestibilité et qui oblige l'éleveur à tuer ses veaux très rapidement, fait deux victimes : l'éleveur et le consommateur. Jugement en délibéré.

GUERRE MÉTÉOROLOGIQUE :  
N'ACHETEZ PAS DE PARAPLUIE  
**RÉSISTEZ!**



## MONTMARTRE

CONTRE LES REQUINS DE L'IMMOBILIER, VEZ LE 26 JUIN À 20H. PLACE ÉMILE GOUDEAU (METRO ABESSES). UNE FÊTE... AVEC MONIQUE MORELLI, MOUNA ET SON ORGUE DE BARBARIE ET DE NOMBREUX Z'ARTISSES!

## LES SOLS AUTOUR DE FESSENHEIM

Le centre nucléaire de Cadarache avait été chargé de faire une étude des sols de la région de Fessenheim.

Les conclusions de cette étude étaient assez négatives, à cause de la composition du sous-sol (gravier, sable...) et de la présence de sels et de matières organiques complexantes dans les eaux de surface et dans la nappe phréatique. Cette situation facilite la migration de certains radioéléments rejetés, qui touchent ainsi une population plus large. Or, en Alsace, on cultive de plus en plus de maïs et d'autres plants qu'on arrose avec l'eau de la nappe phréatique; une contamination lente, mais régulière, est donc à craindre par cette voie.

Or, alors que ce rapport devait être imprimé dans les actes du Symposium organisé par l'A.I.E.A. à Aix en Provence en septembre 1973, E.D.F. a fait pression pour que tous les exemplaires en circulation soient ramassés. Un nouveau rapport, épuré de toute donnée géographique détaillée et de toute indication alarmante, a remplacé le premier, qui est actuellement pratiquement impossible à trouver.

(Communiqué par le C.S.F.R.)

LE THÉÂTRE DE FORTUNE  
147 A. BD. AUGUSTE BLANQUI  
PARIS-13  
SAINT PRÉPUCE VENTRILOQUE  
OU  
LE TUTU ROSE DE  
SAINT TURLUTAIN  
de Cyprien Barbouille  
vendredi 27 juin et tous les  
vendredis dès le 3 octobre

## AMIS NIMOIS!

AIDEZ LES JOYEUX ANIMATEURS BÉNÉVOLES DE NOTRE RIANTE BOURGADE EN VOUS JOIGNANT AU SQUELETTIQUE COMITÉ LARIAC. PRENEZ CONTACT, 19 rue ANATOLE FRANCE, CHEZ ODILE AIGON.

## BALE

... Quand tous les projets de centrales nucléaires seront réalisés, Bâle sera la seule ville du monde encerclée par dix-neuf réacteurs atomiques de trois nationalités... A.F.P.

## MOULINS A VENT

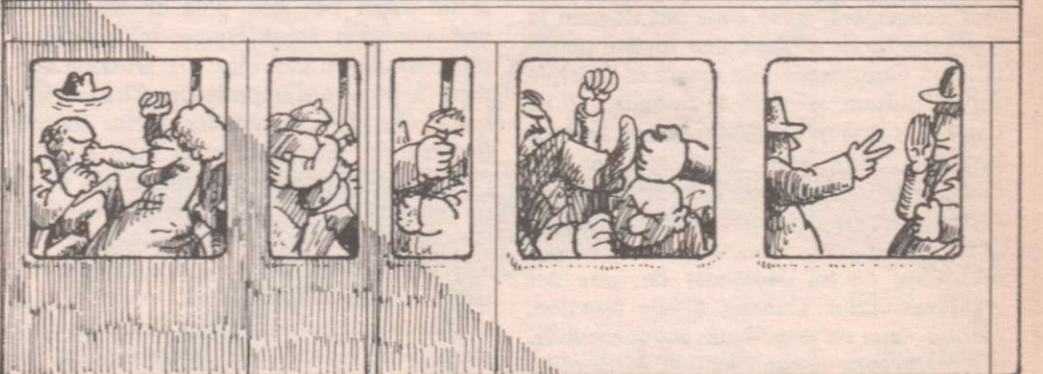
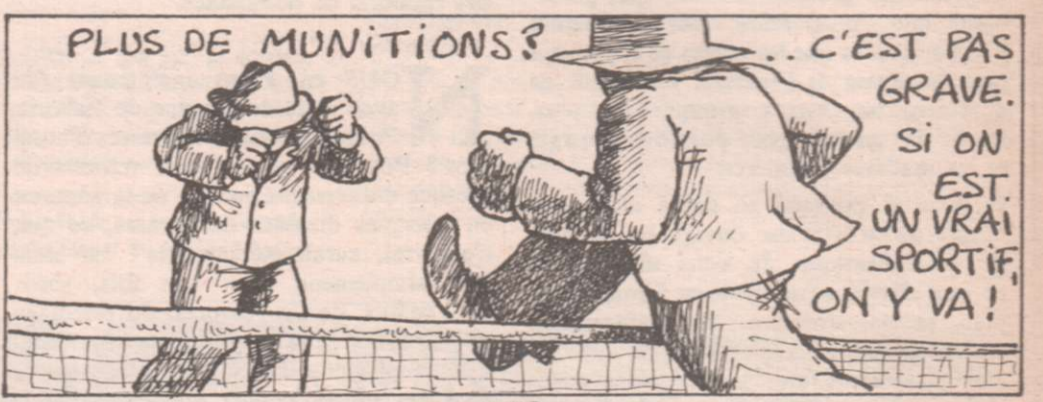
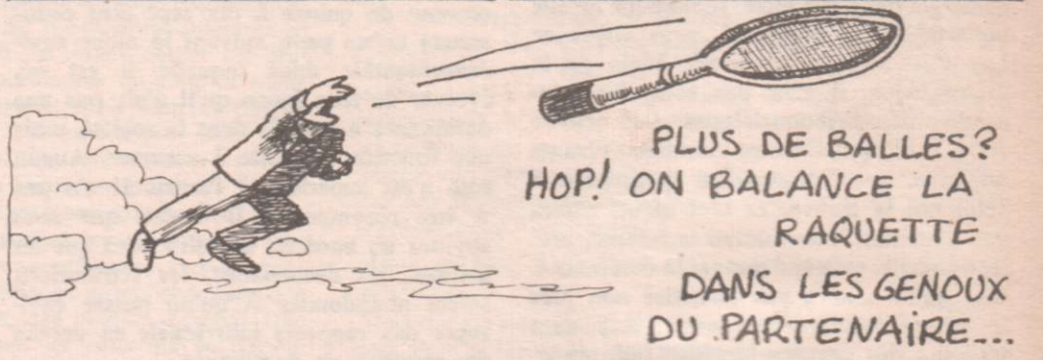
Ne vous y trompez pas... « Le Livre de mon Moulin » de Guy Petitfils (collection Vivre, Stock 2, 28 F) n'est pas un traité pratique sur les éoliennes. Mais il faut quand même le lire. Ou plutôt le regarder, le feuilleter sans hâte, le savourer petit à petit. Car ce grand album, manuscrit et abondamment illustré, raconte l'histoire d'amour d'un homme et d'un moulin à vent : le Moulin de la Herpinière, au cœur de l'Anjou, que Guy Petitfils a entrepris de restaurer. Dans l'espoir de le faire revivre.

Baucoup d'anecdotes au fil de ce livre-objet, et aussi des données techniques utiles sur les roues, les hélices, les meules... Mais je doute un peu que les informations fournies puissent à elles seules suffire à remettre en état un moulin en ruines. Plus regrettable encore, l'absence totale de réflexion et d'analyse sur le type de société et de rapport à la technique qui permit l'essor des moulins à vent, les raisons de leur disparition, les possibilités de leur renouveau. Trop de « folklore », pas assez de politique.

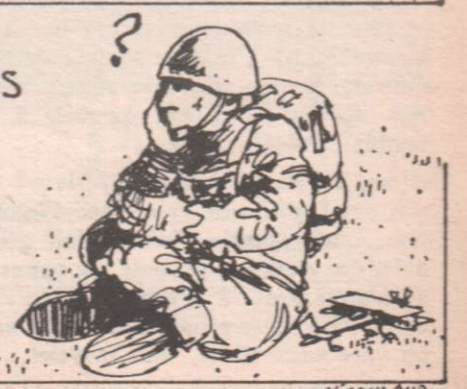
Il est d'autres moulins à vent qui se révèlent être des mirages trompeurs. La récupération marchande des techniques douces s'habille parfois d'oripeaux contestataires et marginaux. Exemple symptomatique, l'association « Alternative et Technologie », qui joue essentiellement un rôle d'intermédiaire entre les producteurs de matériel « doux » et les consommateurs. Moyennant une cotisation, les adhérents à l'association ont droit à des réductions sur les éoliennes et les chauffe-eaux solaires. Était-il souhaitable de rajouter un maillon au circuit de distribution? Est-il écologique d'importer des éoliennes - même fort séduisantes techniquement et esthétiquement - des Etats-Unis? Alternative et Technologie diffuse un petit catalogue (prix : 2 F; B.P. 51. 75681 Paris Cédex 18) où ne sont pas toujours précisées les adresses des producteurs cités. Il y a là une tendance au monopole de l'information qui est fort inquiétante.

L.S.

# SIMPLIFICATIONS LE SPORT



ET VOILA VENU LE TEMPS DES GIGANTESQUES PARTIES DE TENNIS DANS LE MÉTRO.  
EXERCICE DE VACANCES : SIMPLIFIER L'ÉQUITATION, LE SKI NAUTIQUE ET LE PARACHUTISME.



NICOLAUD





# LA JUSTICE EN FRANCE EN 1975

*Pour faire pleurer Margot  
la réalité dépasse la fiction*

Le 21 janvier dernier, à Albi, une voiture explose. Le conducteur, Jean-Claude Driant, un électronicien supérieur de 28 ans, dans le coma, est transporté par hélicoptère à l'hôpital Purpan de Toulouse. La passagère et propriétaire de la voiture, Dominique Monti, étudiante en lettres de Montpellier, 24 ans, jambes criblées d'éclats, cheville fracturée et tympans crevés, est hospitalisée sur place. L'expert-artificier de la Police Judiciaire, précise qu'un engin doté d'un mécanisme d'horlogerie pour la mise à feu, est la cause de l'explosion. Avant même que l'enquête ne débute, au vu du dossier politique de Dominique Monti, la conviction des policiers du S.R.P.J. de Toulouse, est faite : il s'agit de deux gauchistes qui préparaient un attentat. Ils vont même jusqu'à préciser que le monument aux morts ou le palais de justice, proches du lieu de l'explosion, étaient visés. Le lendemain, au mépris de l'interdiction des médecins, le Commissaire Jalby, du S.R.P.J. de Toulouse, procède à l'interrogatoire de Dominique Monti sur son lit d'hôpital. Fiévreuse, choquée, les tympans lancinants, la jeune étudiante nie toute appartenance à quelque organisation que ce soit. Mais le Commissaire Jalby poursuit son interrogatoire sans tenir compte ni de l'état de Dominique Monti, ni de ses dénégations. Exaspérée par la douleur, la fatigue et l'indignation, la jeune étudiante se révolte et le traite de « bourreau ». Ses cris finissent par attirer le personnel hospitalier. Un médecin, enfin alerté, intervient et jette le policier dehors. Le Commissaire Jalby est coutumier du fait. Il est sous le coup d'une plainte pour coups et blessures à un prévenu.

Quelques jours après l'accident, Jean-Claude Driant sort du coma. L'amputation des jambes est envisagée. Couvert de blessures, les doigts de la main droite, et plusieurs phalanges de la main gauche arrachés, un talon emporté, les jambes déchiquetées et brûlées, les rétines décollées, alimenté artificiellement, son état est dramatique. C'est ce crucifié pantelant de souffrance que Mlle Baudron, juge d'instruction, n'hésite pas à interroger au mépris de la plus élémentaire humanité - ce que n'avaient pas osé faire les policiers du S.R.P.J. de Toulouse, pourtant réputés pour leur brutalité. Le Juge d'instruction d'Albi est une vieille fille de 31 ans, bien connue dans la région pour sa dureté et pour ses idées réactionnaires. Jean-Claude Driant, tantôt à moitié lucide, tantôt hébété par des analgésiques, reconnaît transporter des explosifs pour la résistance intérieure espagnole. Il précise que sa compagne, Dominique Monti, n'était que très vaguement au courant de sa mission. Il nie toute préparation à un attentat. Dans son état de semi-lucidité, tout mensonge semble exclu. Plusieurs jours plus tard, Maître Furber, du barreau de Toulouse, rend visite à son client, J.C. Driant. Il s'indigne

qu'on ait osé interroger un grand blessé à peine sorti du coma et aussi gravement atteint. Il alerte le Bâtonnier. Mlle Baudron tient là l'affaire de sa vie : J.C. Driant et Dominique Monti doivent être de redoutables terroristes. Pour le prouver, elle multiplie les commissions rogatoires aux quatre coins de la France. Elle n'hésite pas à maintenir J.C. Driant au secret plus de deux mois, et à interdire à ce grand blessé, que les médecins envisagent toujours d'amputer, même la visite de ses parents. Dominique Monti, également placée sous mandat de dépôt, une jambe dans le plâtre, est, elle aussi, gardée jour et nuit par deux policiers. Les chirurgiens extraient une douzaine d'éclats de ses jambes et de sa cheville brisée, en attendant son transfert à la prison de Toulouse et l'opération de ses deux tympans crevés.

Enfin, magistrat et policiers se réjouissent : ils tiennent une piste qui confirme leurs suppositions. A Montpellier, la P.J. vient de

paré les cocktails Molotov, et sous la dictée des policiers, il va jusqu'à détailler leur composition : un tiers d'acide, un tiers d'huile de vidange, un tiers d'essence de voiture. Ses aveux sont complets, solides, inattaquables et accablants. Alors qu'il attend en prison son jugement, l'ami qui lui a procuré l'acide à usage domestique, en informe son avocat et lui demande d'exiger l'analyse du contenu des deux bouteilles, ce que personne n'avait eu l'idée de faire. L'analyse révèle qu'il s'agit d'un détergent à usage ménager. Rémy Berger est acquitté, et sort de prison.

Malgré le débordement de zèle de Mlle Baudron et des inspecteurs de la P.J., les dossiers de J.C. Driant et de Dominique Monti restent vides de tout fait, après plus de quatre mois d'enquête. La Justice ne peut reprocher au premier que d'avoir détenu et transporté, sans autorisation, des explosifs. Quant à la seconde, qui ignorait la nature du matériel transporté, il faut tout



perquisitionner chez un ami du couple, Jacques Garcin. Apprenant qu'un voisin avait prêté sa voiture à Garcin, sans autre forme de procès, les policiers perquisitionnent à tout hasard, chez le voisin, Rémy Berger, un jeune étudiant aux Beaux-Arts. Deux bouteilles remplies d'un liquide huileux et noirâtre sont saisies dans la cuisine : pour étayer la thèse de l'appartenance de J.C. Driant et de D. Monti, à une organisation terroriste, ces deux bouteilles devaient être des cocktails Molotov. L'enquête débouche sur quelque chose : que le voisin d'un ami des inculpés ait deux engins incendiaires en sa possession, apporte un peu de consistance à un dossier désespérément vide. Le nouvel inculpé, Rémy Berger, reconnaît avoir rencontré une ou deux fois les deux accusés, mais il prétend que les bouteilles suspectes ne contiennent que de l'acide destiné à nettoyer les dalles de son appartement. Au terme d'un interrogatoire « salé » Rémy Berger avoue enfin. Il reconnaît avoir pré-

l'acharnement d'un magistrat braqué et buté, pour retenir contre elle, au mépris de la logique, le chef d'inculpation de détention et de transport d'explosif. Mais Mlle Baudron n'est pas un magistrat comme les autres. Et puis elle n'aime pas les gens de gauche. Aussi, malgré la benignité du délit et l'état de santé des deux détenus qui nécessitent des soins particuliers et plusieurs opérations, vient-elle de refuser leur mise en liberté provisoire. De plus, elle n'a pas caché sa volonté de maintenir les deux inculpés en prison jusqu'à leur jugement. A l'évidence, le délit, bénin pour Jean-Claude Driant, et pratiquement inexistant pour Dominique Monti, ne justifie en rien une mesure aussi sévère. Les avocats s'étonnent et s'indignent. Le bâtonnier intervient, rien n'y fait, la vieille fille d'Albi maintient sa décision, au mépris de toute raison et de toute humanité. J.C. Driant et D. Monti vont bientôt avoir fait cinq mois de prison pour un délit qui, de l'avis unanime, ne devrait valoir qu'une

peine légère assortie du sursis pour le premier, et l'acquiescement pour la seconde. Mais, il y a le dossier des Renseignements Généraux. J.C. Driant et D. Monti sont fichés comme gauchistes. Dominique Monti a déclaré être sympathisante socialiste (elle est la nièce de Pierre Commin qui fut secrétaire général de la S.F.I.O.), mais pour policiers et magistrat, ses sympathies anarchistes mises en fiche, la classent parmi les éléments dangereux contre qui tous les coups sont permis et tous les soupçons justifiés.

La police a reçu des instructions impératives en ce qui concerne la chasse aux gauchistes. Aussi déploie-t-elle plus de zèle dans la chasse aux « terroristes » de gauche - qui n'ont jamais tué personne, rappelons-le - que dans celle des truands. Il est bien meilleur pour l'avancement du Commissaire Jalby d'avoir arrêté des terroristes anarchistes que des antifranquistes qui accomplissaient un acte généreux de solidarité active pour la résistance espagnole. Aussi, il importe peu qu'aucun fait ne soit venu confirmer la thèse imaginée par les policiers. A défaut de faits, policiers et juge d'instruction, bourreront le dossier d'hypothèses.

On fera un procès d'intention à J.C. Driant et à D. Monti.

Et un magistrat réactionnaire, au zèle abusif, maintient en prison deux jeunes antifascistes pour délit d'opinion, et tente de transformer un incident mineur en affaire d'Etat, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la Justice.

Dominique Monti est actuellement incarcérée dans une cellule de la prison de Toulouse, d'où on l'extrait une fois par semaine pour subir des soins ou des opérations. J.C. Driant est toujours hospitalisé à l'hôpital Purpan de Toulouse, gardé nuit et jour par deux policiers. Il subit de nombreuses greffes, et les médecins espèrent lui éviter l'amputation. Mais, du fait de son incarcération, et faute d'une surveillance médicale suivie, la première greffe du tympan subie par D. Monti a échoué. Quant à J.C. Driant, l'emprisonnement qui l'attend, l'empêchera de recevoir le traitement de rééducation dans un établissement spécialisé, qui est indispensable pour qu'il retrouve l'usage de ses membres. La Justice va-t-elle faire deux infirmes à vie de deux jeunes antifascistes qui n'ont commis qu'un acte généreux et courageux ? A Présent, seule l'opinion publique peut faire cesser ce scandale, et empêcher un magistrat réactionnaire et ambitieux de se substituer plus longtemps à la Justice. Jean-Claude Driant et Dominique Monti doivent être jugés sur des faits et non sur des suppositions policières dont chacun sait ce qu'elles valent, mais que le Juge d'Instruction a fait siennes.

**Le Comité de Soutien  
à J.C. Driant et D. Monti**



# VISITE D'UNE CENTRALE NUCLEAIRE

Reportage Gébé - Photos Chenz



Le cantonnier, c'est réglé ! Le problème de la décharge, c'est réglé ! La toiture du lavoir, c'est réglé !

On peut lever la séance.



Attendez ! Il y a une chose que j'ai oubliée.

Une demande d'implantation de centrale nucléaire sur la commune.

Oui, bon, on discutera de ça chez Loulou.



Alors, qu'est-ce qu'on fait pour la centrale ?

Faudrait voir les avantages.

Et les inconvénients.



Allo, monsieur le maire ? J'ai appris que vous aviez un choix difficile à faire.

Je suis ingénieur conseil de l'E.D.F.

J'arrive !



Mesdames et messieurs, une centrale, c'est un chapeau. Et qu'est-ce qu'il en sort ? Des foulards ! Des verts, des roses, des bleus. Autrement dit, de l'électricité légère et gaie. Pour vous permettre de vérifier, je vais faire circuler les foulards dans l'assistance.

Et dans le chapeau ? Faites un peu voir ce qu'il y a dans le chapeau !

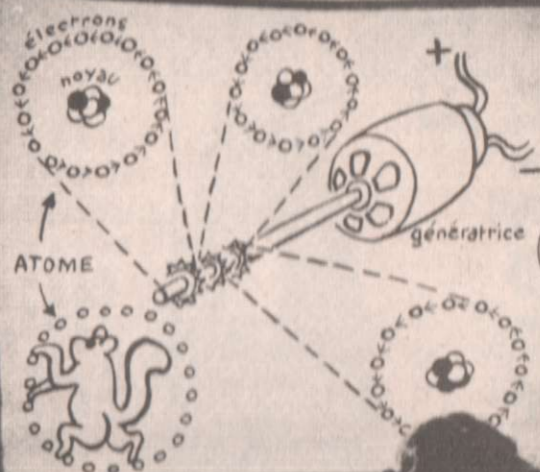
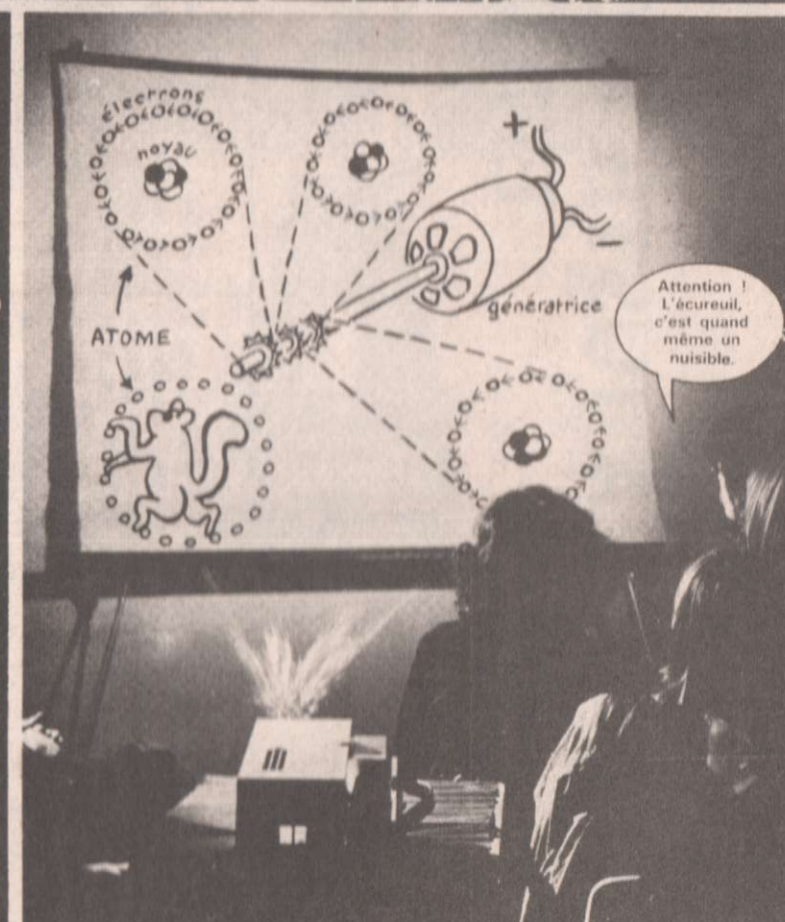


Dans le chapeau, il y a ces fameux atomes qui font si peur aux ignorants. Or, un atome, ce n'est pas autre chose qu'un écureuil en cage. L'écureuil (le noyau), en trottant sur les barreaux (les électrons), fait tourner la cage. En reliant les cages à l'axe d'une génératrice, on obtient du courant.

Simple !

Propre !

Élégant !



Attention ! L'écureuil, c'est quand même un nuisible.

LE MAIRE DE CREYS, M. GROS, 72 ANS, ANCIEN AGRICULTEUR - QUI FUT PRÉSIDENT DU COMITÉ DE DÉFENSE DES AGRICULTEURS DE SA COMMUNE - A TENU À SE DOCUMENTER SUR LES SURGÉNÉRATEURS. IL A VISITÉ CELUI DE MAR-

GÉNÉRATEUR ET ÇA NE M'A PAS FAIT PEUR. CROYEZ-MOI, ON NE PEUT PAS PARLER DE SÉCURITÉ SI ON EST PAS ALLÉ UN JOUR SUR UNE PILE ATOMIQUE ! »

MATION, A VOULU VISITER AUSSI LE CENTRE DE RECHERCHE DU COMMISSARIAT À L'ÉNERGIE ATOMIQUE DE GRENOBLE : « LÀ AUSSI, ON M'A DONNÉ TOUTES LES ASSU-

LES PATENTES SONT SENSIBLES », DIT-IL. FINALEMENT, SON CONSEIL MUNICIPAL A DONNÉ UN AVIS FAVORABLE À L'IMPLANTATION DE LA CENTRALE NUCLEAIRE AVEC CET AR-

CAMPAGNES. TENEZ, AVANT-HIER, IL Y A EU UNE COUPURE DE COURANT DE DIX MINUTES. ÉH BIEN, ON A TÉLÉPHONÉ AU MAIRE POUR SAVOIR CE QUI SE PASSAIT. » LA BOULANGÈRE DE CREYS ELLE EST SATIS-

UN RETRAITÉ SE FÉLICITE DE L'IMPLANTATION DE LA CENTRALE : « IL NOUS RESTERA AU MOINS LES ROUTES. » TOUS LES DEUX SAVENT QUE LEUR CENTRALE NE SE-



COULE ET LE RACONTE :

« J'ai eu une très bonne impression. On prend des précautions gigantesques. On m'a fait mettre un casque, une blouse et des bottillons plastiques. Je suis resté un moment sur le sur-

que les risques avec résignation : « Il peut y en avoir, en effet. Seul l'avenir nous le dira. Mais vous savez, on ne fait rien sans risque. »  
Le maire de Creys, peaufinant son infor-

ances concernant les déchets radioactifs. »  
Fort de sa documentation, il a réuni les maires des environs : « On a convenu qu'il y avait des inconvénients et quelques risques. Mais

document :  
« Après tout, en matière d'énergie, il ne faudrait pas revenir cinquante ans en arrière. Si on disait "on va supprimer l'électricité", ce serait la révolution dans toutes les

faite :  
« Le chantier est ouvert depuis trois mois. Alors, on ne pourra plus rien pour l'arrêter. D'ailleurs, on n'arrête pas le progrès. Tant mieux. Ça va nous faire du travail. »

ça pas comme les autres, mais ni l'un ni l'autre ne connaissent les réserves émises par des scientifiques à l'égard du futur surgénérateur de Malville.  
(France-Soir, 7 mars 1975)



Et maintenant, mesdames et messieurs, dans le but désintéressé de compléter votre information, je vous propose la visite d'une centrale nucléaire en service. Voyage en car, nourriture et boisson, plus une visite commentée par un spécialiste objectif, le tout offert par E.D.F.

Bon ! On y goûte, à ce mousseux ?



DANS LE CAR :

Allons dans les bois ma mignonnette...

Titine ma p... Tonton mes l...

Regardez ! On redouble cerx qui nous ont doublés !

On pourra dire qu'on s'est pas embêtés !

Allez France !



Nous arrivons. Pour notre sympathique chauffeur... HIP ! HIP ! HIP !...

HOURRA !

Mesdames et messieurs, je vous présente le sympathique directeur de cette centrale. Il a bien voulu nous consacrer une partie de son précieux temps. On le remercie très fort.

Bonjour mes amis.

C'est impressionnant !

Derrière ce mur, vous avez le cœur du réacteur. Or, j'y mets la main. Et qu'est-ce que je sens ? Rien ! Ça ne picote pas !

Retenez bien ça, c'est capital ! CA NE PICOTE PAS !





Si quelqu'un veut faire l'expérience...

Allons ! Un courageux.

Du cran, mon vieux !



Tout le monde vous regarde !



Ça ne picote pas.



Ouf ! Quelle peur j'ai eue.

ÇA NE PICOTE PAS !

Qu'est-ce que je vous avais dit ?

Ecoute, fallait le voir pour le croire.

T'as vu, hein ? Alors, maintenant, qu'on ne vienne plus nous raconter d'histoires comme quoi c'est dangereux !



Maintenant, quand j'entendrai le mot « nucléaire », je penserai à vous.

Vive la bombe atomique !

Doit y avoir du ménage à faire, dans des bâtiments comme ça !

Salaires mirobolants !

Heureux veinards ! Quand vous aurez votre centrale, ce sera tous les jours comme ça.

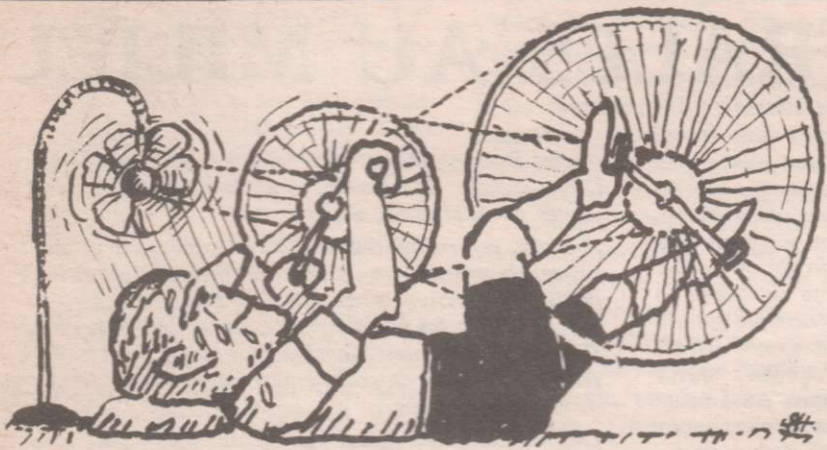
**Vous qui vous posez des questions sur le nucléaire, la réponse est dans le mousseux.**



**E.D.F. vous saoule la gueule et vous bourre le mou, MAIS LE LENDEMAIN, PAS MALADE !**

CE PHOTO-ROMAN VÉCU, POPULAIRE, RÉALISTICO-SENTIMENTAL ET ... PRESQUE INÉDIT NOUS EST OFFERT PAR **HARA-KIRI**, MENSUEL DES LENDEMAINS - PAS-MALADE, EN VENTE PARTOUT : 7 FR.





## RÉCUPÉRATION EN DOUCEUR

Les « énergies nouvelles » ne sont plus une aimable utopie délirée par quelques doux rêveurs. L'inénarrable Leprince-Ringuet en a fait il y a quelque temps, le thème unique d'une amusante causerie télévisée. L'autre semaine, au CIP de la Porte Maillot, elles ont été un des thèmes principaux du Salon « Inova 75 », organisé par le Ministère de l'Industrie et de la Recherche.

**C'**EST que le public commence à s'intéresser de près au problème des « énergies de demain ». Selon un récent sondage, 48 % des Français placent l'exploitation des nouvelles sources d'énergie comme objectif prioritaire pour l'innovation. Alors, pour faire avaler la pilule nucléaire, mieux vaut affecter de se passionner pour les éoliennes.

Au cours du salon Inova, Jean-Claude Colli, délégué aux énergies nouvelles, a remis les prix du concours Eole 74 (1). Qui récompense des trouvailles éoliennes parfois ingénieuses, mais sans donner aucun moyen pour leur application autre qu'expérimentale... La poudre aux yeux...

Les éoliennes, c'est encore du vent pour le moment. Mais la géothermie, c'est du sérieux. Colli, toujours lui, a présenté une luxueuse brochure du BRGM (Bureau des Recherches Géologiques et Minières) sur la géothermie (2). Conclusion : « Economiser, grâce à la géothermie, 1 à 1,5 million de TEP par an représente un objectif abordable, à condition que l'on consente une cadence élevée d'investissements pendant 10 à 15 ans ». De nouveaux marchés s'ouvrent à l'horizon du capitalisme qui n'a pas dit son dernier mot. Suite logique de la plaquette officielle, un dépliant jaune de la Société Française de Géothermie, au titre provocateur : « Géothermie : Première Mondiale ». Cette société détient le brevet d'un « système de production d'eau chaude avec injection », appliqué avec succès à Melun, où 3000 logements sont ainsi chauffés. « Le financement de telles opérations peut être facilité grâce à l'intervention de la Société Technique de Géothermie qui a élaboré des structures financières adaptées ». Par ici les gros sous !

Les producteurs de matériel d'énergies nouvelles avaient pied en force au ni-

veau 3 du Palais des Congrès, où se tenait la partie « expo » d'Inova. C'étaient surtout de petits producteurs relativement artisanaux, comme Héliothermique (chauffe-eaux solaires) ou Humblot (éoliennes). Mais il y avait aussi les pompes solaires pour le Tiers-Monde – technique fort douce et utile au demeurant – de la Sofretes, derrière laquelle se tapissent la Régie Renault et le CEA... Dans son stand personnel, ledit Commissariat à l'Energie Atomique ne présentait pas le dernier modèle de centrale nucléaire, mais des pompes à chaleur « pour le chauffage d'habitations, de serres et de bâtiments industriels ». Avancer masqué, il n'y a que ça de vrai !

L'opération de prestige numéro un dans le domaine des énergies nouvelles en France, c'est la centrale thermique solaire. Sa construction doit être « agréée » prochainement. Elle consiste en une « chaudière » installée au sommet d'une tour, dont l'eau est chauffée par la concentration des rayons solaires captés par une série de miroirs. La vapeur produite par la chaudière est ensuite envoyée dans un alternateur.

D'une puissance de 25 MW (cinquante fois moins qu'une tranche nucléaire moyenne), le « prototype » projeté pourrait fournir, par exemple, toute l'énergie nécessaire à un complexe industriel comme celui de Fos sur Mer...

**M**AIS Outre Atlantique, les choses n'en sont plus au stade des prototypes. Depuis quelques mois, c'est la ruée du « big business » sur les « énergies douces ». Un symbole : dans l'Etat du Nouveau Mexique, la Standard Oil of Ohio (Esso) s'appête à construire une usine d'enrichissement de l'uranium dont l'eau chaude sera fournie par... l'énergie solaire.

Taux de croissance prévu du budget fédéral pour le soleil : 549 % entre 1975 et 1976. Certes, ce budget (144 millions de dollars en 76) reste encore modeste comparé à celui du nucléaire (plus d'un milliard de dollars). Mais l'écart est moins énorme qu'en France, et se réduit d'année en année à mesure des aléas de l'atome et des progrès du solaire.

On comprend les inquiétudes de Simpson, un des principaux dirigeants de

Westinghouse, qui, au cours de la Conférence Nucléaire Européenne d'avril 75, s'exclamait à peu près textuellement : l'énergie solaire peut devenir compétitive. Si nous ne prenons pas de précautions, elle risque de devenir pour nous un concurrent sérieux.

L'Establishment de la recherche scientifique – à qui le Congrès a confié le contrôle des programmes solaires – (NASA, Atomic Energy Commission, National Science Foundation, etc.) se partage cette manne tombée du ciel avec les grandes firmes capitalistes.

Le nouveau marché du siècle, c'est la photopile, qui permet de convertir directement la lumière solaire en courant électrique. Les compagnies pétrolières contrôlent la production de la quasi-totalité de ces piles sur le marché américain. Parmi les firmes qui se lancent dans ce secteur d'avenir, on note les noms de Exxon (Esso), Shell, Gulf (à travers sa filiale General Atomic), Mobil, Bell (monopole privé du téléphone aux USA)... Techniquement, la photopile est au point. Seul obstacle : son prix, prohibitif pour le quart d'heure. En 1974, le watt revenait à 24 dollars. Mais la Bell annonce une baisse imminente, et dès 1980, selon l'ERDA (agence fédérale pour la recherche et le développement sur l'énergie), le watt pourrait descendre à un dollar grâce à une production en série.

La mainmise sur le soleil ne se fait pas seulement par des prises de participation directes ou indirectes, mais aussi par les brevets, et surtout par le « know-how », le savoir-faire.

Il n'y a pas que les photopiles dans la vie. La General Electric – qui fabrique en France les centrales nucléaires à eau bouillante (BWR) – vient d'inaugurer à Valley Forge en Pennsylvanie une usine qui est entièrement chauffée et ravitaillée en eau chaude par l'énergie solaire.

Parmi les autres sociétés qui font dans le soleil, Lockheed, Honeywell, et Westinghouse. Cette vieille branche vient de pondre un rapport très détaillé sur les perspectives d'avenir de l'énergie solaire. Selon ce rapport, le marché du chauffage et de la climatisation solaires atteindra environ un milliard de dollars (5 milliards de francs) dès 1990. Un rapport aux conclusions similaires a été réalisé par l'Atomic Energy Commission...

Surprise ! Tout en donnant la priorité aux photopiles, le capitalisme américain ne dédaigne pas les applications « domestiques » de l'énergie solaire : chauffage de l'eau et des habitations. Production centralisée, consommation décentralisée. Mais une fois le chauffe-eau payé, l'utilisateur n'a plus aucun fil à la patte qui l'enchaîne au système industriel. Ce dernier peut-il accepter de produire à la chaîne et de vendre dans ses hypermarchés un outil qui permet de ne plus avoir recours à ses services ? Peut-être le système s'en tira-t-il en commercialisant du matériel qui se délinguera dans les cinq ans qui suivent, ou qui nécessitera un incessant service après-vente. Les paris sont ouverts.

En tout cas, il est significatif que les grandes firmes capitalistes américaines fassent mine de s'intéresser plus aux chauffe-eaux solaires, technique à la portée du premier bricoleur venu, qu'aux projets mégatechnologiques comme le satellite solaire de Glaser (centrale en orbite fixe à des centaines de km d'altitude, qui transmettrait l'électricité sous forme de micro-ondes) ou la ferme solaire des Meinel (centrale de 4 km de côté au cœur du désert de l'Arizona).

Moralité : le déterminisme technologique mécaniste est aussi mystificateur que le mythe éculé de la neutralité des techniques. Ce qui est sûr, c'est ce que le nucléaire implique une société hautement centralisée, hiérarchisée, policée, militarisée. Mais les énergies dites « douces » ne conduisent pas inéluctablement à une société autogestionnaire et décentralisée. Le système les récupère facilement, que ce soit à titre d'appoint et de caution comme en France, ou de véritables alternatives comme aux Etats-Unis. Les conditions d'une application autogérée de ces techniques prometteuses sont dès lors politiques, et donc du ressort de chacun de nous.

Changer de société, c'est aussi changer de techniques. Mais pour que ce changement de techniques ne se limite pas à un simple changement technique, il faut commencer – et finir – par changer de société. Et on peut s'y mettre tout de suite.

Laurent Samuel

(1) Voir « Mettons du vent dans nos voiles », par Laetitia Biers, G.O. n° 35, 8 janvier 1975.

(2) disponible auprès du BRGM, BP 6009, 45018 Orléans Cedex.



# CAHIERS AU FEU, CENTRALES AU MILIEU

**T**EMPS des vacances, temps de repos. Pour qui ? Pour quoi ? Les semaines de congés payés apparaissent comme une nécessité interne du système urbain, car on mène une vie telle qu'elles sont indispensables à la reconstitution de la force de travail. Mais elles ont encore un autre rôle : celui de structurer les années, d'imprégner d'un ordre immuable le déroulement du temps. Été : repos complet; automne : rentrée sociale. Le pouvoir y gagne la démobilisation des gens, mais aussi le manque de perspectives d'une vie réellement autre dans la population. Cette séparation entre la vie active et la période dodo-bronzage a été rompue une première fois par la grève de Lip il y a deux ans, puis les révoltes des prisonniers et la lutte des paysans du Larzac l'été dernier. Cette année ça pourrait bien être le tour de nombreux sites de centrales nucléaires.

Depuis l'automne dernier, nous assistons au renforcement de toutes les contraintes par le biais de la « société libérale avancée »; liberté surtout pour les patrons de recouvrer le mieux possible leur pouvoir sur les travailleurs. (Milices patronales, cassage des grèves, chômage, etc). L'Etat est conscient de ne plus arriver à faire croire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il renforce de plus en plus son appareil policier, comme arme dissuasive, mais aussi pour être prêt en cas de « coup dur ».

Rester dans les rails des vacances conseillées, c'est à la fois s'ennuyer (oui, je sais, vous ne vous ennuyez pas, vous !) et permettre au pouvoir de laisser traîner les combats, de nous placer à l'automne devant des faits accomplis. C'est surtout vrai pour les centrales nucléaires.

Dans les campagnes, les paysans ne partent pas, dans leur grande majorité, « en vacances ». Or, c'est dans les campagnes que se construisent les centrales. Mais les paysans ne peuvent passer leur temps à occuper les terrains ! Il y a les récoltes qui donnent beaucoup de boulot. Alors, pourquoi ne pas y aller ? D'autant que ce sont des

luttés sans structures figées, où chacun peut parler; pas de syndicats baillonnés par exemple. Toute l'année, on se dit : « tiens, il a l'air de se passer des choses intéressantes là bas ! Ce serait bien d'y être ». Or, tout ce que peut faire le citoyen, est d'aller à une démonstration un dimanche et d'en repartir avec l'impression frustrante de loucher ce qui se passe en profondeur. La lutte antinucléaire frustre du fait qu'elle reste parcellaire et essentiellement discursive pour nous. Dans les campagnes, elle se relie à toutes les autres luttes, comme celle des Paysans-Travailleurs par exemple. Alors, on pourrait profiter des congés (payés !) pour y aller. Y rencontrer d'autres gens avec qui on a quelque chose à faire. Et cela pas seulement en termes de « lutte antinucléaire », mais aussi de reconnaissance d'intérêts communs; dans la création d'un espace-temps où se décloisonner. Se reconnaître différents et semblables. Cela permettrait de mieux cerner les problèmes des paysans et de leur donner un coup de main. Il ne s'agit pas de militantisme, mais d'un moyen de passer l'été d'une manière qui nous plaise. Une sorte de nouvel espace conflictuel. Ce serait bien s'il y avait aussi des enfants. C'est très important pour moi la présence d'enfants, car elle intègre aussi tout l'aspect autorité-liberté dans lequel pataugent les parents (comme pouvoir) et les enfants (comme assujettis). Et puis, pour les enfants, ce serait une campagne autrement réelle que celle, verte et contemplative, des images d'Epinal. Une invite entre autres nous vient de ceux qui se battent contre la centrale de Braud-Saint Louis :

« Le 25 mai, une fête anti-nucléaire a lieu sur le Marais, en même temps que la fête locale à Braud, fête un peu trop gentille, un peu trop kermesse aux dires de certains; mais il fallait éviter tout heurt et toute intervention dans la fête locale que l'on nous accusait de vouloir saboter.

L'un des agriculteurs les plus concernés par l'expropriation n'avait pas labouré une grande partie de ses terres. Aussitôt, il était décidé que les autres agriculteurs du SYDAM ainsi

que les Paysans Travailleurs viendraient avec leurs tracteurs l'aider à faire ses labours; vingt hectares furent ainsi labourés en solidarité.

A Braud, la terre appartient encore aux paysans, ce qui nous permet de constituer un G.F.A. du type Larzac. Près de la moitié des paysans sont prêts à y entrer; les parts de ce G.F.A. sont fixées à 1 000 francs (possibilité de se grouper). Dès maintenant, nous attendons vos souscriptions. Nous ne serons en mesure de vous donner davantage de détails que dans quelque temps.

Des militants sont déjà à l'œuvre, sur place, pour aider les paysans en retard dans leurs travaux agricoles et les libérer, pour porter témoignage de leur lutte sur les autres fronts anti-nucléaires. Depuis le 22 juin, on « campe » sur le marais. On vous y attend donc. Les tâches ne manquent pas (création d'un centre d'accueil, permanence d'information sur le Marais, aide aux paysans, mais aussi campagne d'information sur les plages, réunions dans les villes de la Côte, présentation de films...) Et pourquoi pas essayer de mettre en pratique des technologies douces, voir s'il est possible de mettre sur pied cette éolienne qu'on avait pensé installer sur une des propriétés visées par l'expropriation (et où l'on s'éclairait encore au pétrole) !

Alors, ça vous dit quelque chose ? En tout cas, on vous attend !

Mais il n'y a pas que Braud ! Fessenheim, Malville, Erdeven, Port la Nouvelle, et d'autres nous attendent !

Alors, cet été, créons nos propres vacances, vacants à la coercition !

A Wyhl, un député démocrate chrétien a dit aux paysans qui occupent le terrain : « la prochaine fois, la police ne se laissera pas faire ! » Il a obtenu la réponse suivante : « Si vous nous poussez à ces extrémités, la Bande à Baader ne sera rien du tout à côté de ce que nous ferons ! » Pas mal, non ?

Henri







## QUELQUES NOUVELLES « INÉDITES »...

### Pour une relance du nucléaire aux U.S.A.

C'est sans doute dans le courant de cette semaine (16-22 juin) que le Congrès examinera le programme fédéral d'aide aux sociétés d'électricité afin qu'elles soient en mesure de mettre en ligne les capacités nécessaires à la croissance de la demande. Annoncé vendredi dernier par le Labor Management Committee et aussitôt avalisé par le président Ford, le train de mesures devrait coûter de 500 millions à 1 milliard de dollars au Trésor américain pour l'année fiscale 1976...

Pour stimuler la construction des centrales nucléaires et conventionnelles, le Comité propose tout d'abord de faire passer de 10 à 12 % le crédit d'impôts sur les investissements - sans limitation de durée - et de l'appliquer à tous les équipements qui se trouvent au stade de la construction. (Jusqu'à présent, ce crédit n'était applicable qu'après la fin des travaux et seulement pour les années 1975 et 1976).

Le comité propose d'autres mesures, et notamment :

- extension au-delà de leur date d'expiration du 31 décembre 1975 des procédures de réduction des contrôles de la pollution ;
- extension du Price-Anderson Act, qui expire en 1977. Le Price-Anderson Act limite à 560 millions de dollars la responsabilité d'une compagnie en cas d'accident nucléaire, dont d'ailleurs environ 80 % seraient à la charge des contribuables plus qu'à celle de la compagnie.
- éliminer les divers goulots d'étranglement par lesquels passe un projet, qu'il s'agisse des différents retards de nature bureaucratique ou d'obligations déraisonnables imposées au nom de la défense de l'environnement.

### Nouveau retard pour le surgénérateur américain

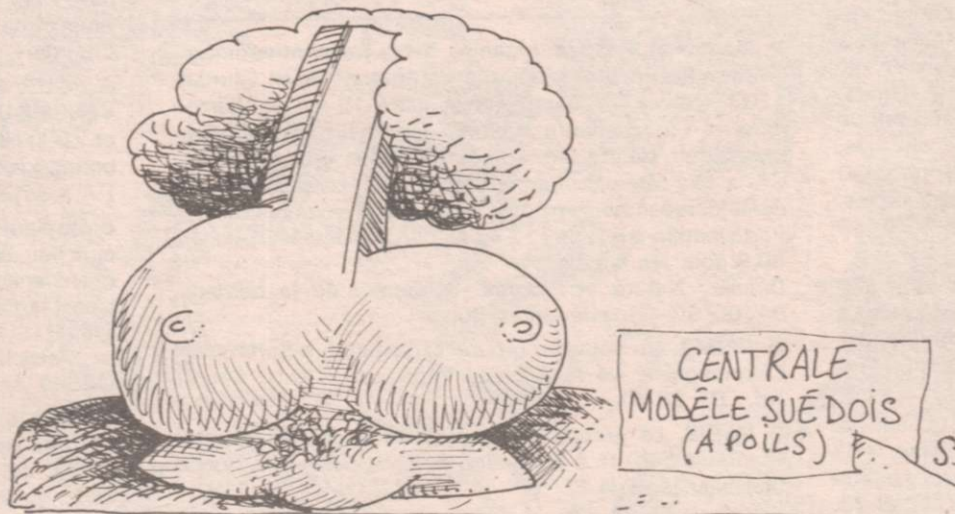
L'Energy Research and Development Administration américaine (ERDA) vient de charger l'Académie Nationale des Sciences d'entreprendre une étude exhaustive sur le programme surgénérateur et plus précisément sur son intérêt, de même que sur la place qu'il convient de lui accorder dans le secteur du nucléaire aux Etats-Unis. Cette étude prendra un minimum de 18 mois, ce qui veut dire que l'incertitude régnera jusqu'au début de 1977 et le réacteur de Clinch River, déjà sérieusement retardé, restera à l'état de projet tant que les augures ne se seront pas prononcés.

Il est notoire que le programme surgénérateur ne compte pas que des partisans dans les sphères officielles. Il y a de sérieux tiraillements au Congrès en raison notamment de l'importance des dépenses (1,7 milliard de dollars pour Clinch River) et certains doutes ont été émis par la Cour des Comptes américaine, le G.A.D. et l'E.P.A....

### KAISERAUGST : La proie pour l'ombre ?

Au début de ce mois, le Conseil Fédéral, dans une lettre adressée aux gouvernements des cantons suisses, demandait qu'on mette des forces de police à la disposition du canton d'Argovie pour évacuer de force le cas échéant le site occupé. « ...Cette situation ne saurait durer plus longtemps. De même que le gouvernement argovien, nous estimons que l'ordre public doit être rétabli et qu'il y a lieu, au besoin, de faire évacuer le terrain par la police. » Le Conseil Fédéral avait garanti la fixation d'une date pour les négociations avant le 28 juin et dans un délai de 8 jours après l'évacuation du chantier...

Selon mon agence de presse préférée, cette évacuation s'est effectuée (comment ?...) le mercredi 11 juin. Mais, ajoute le communiqué, « la remise en question du programme nucléaire vient de recevoir un soutien de poids par l'annonce d'une initiative populaire fédérale ». Une



initiative, en Suisse, est une sorte de pétition, qui doit recueillir cinquante mille signatures (chiffre que le Conseil fédéral songe à doubler prochainement grâce à une modification constitutionnelle) pour être déposée auprès des autorités.

Cette « initiative pour la sauvegarde des droits populaires et de la sécurité lors de la construction et de l'exploitation d'installations atomiques » vient d'être lancée par un comité créé sous les auspices de M. Alexandre Euler, député au Grand Conseil de Bâle - Ville, du professeur Jean Rossel, directeur de l'Institut de Physique de Neufchâtel, de Mme Erika Sutter-Pleines, député au Grand Conseil de Genève... Il y est demandée modification de la Constitution, à savoir : que les centrales nucléaires et les installations atomiques ne fassent pas l'objet d'une concession de plus de 25 ans ; que l'Assemblée fédérale soit compétente pour cette concession, dont l'octroi doit être subordonné à l'accord de l'ensemble des électeurs de la commune du site et des communes adjacentes, ainsi

qu'à l'accord de l'ensemble des électeurs de chaque canton dont le territoire n'est pas éloigné de plus de 30 km de l'installation concernée, etc..., etc...

Amis Suisses, tenez-nous au courant de ce type de lutte... et des autres ! (1).

### Modèle suédois

Le Parlement suédois vient d'approuver, par 192 voix contre 98, le programme nucléaire du gouvernement Palme, qui, comme on sait, ajoute 2 tranches nucléaires aux 11 déjà approuvées. M. Olaf Palme a donc les mains libres pour développer le secteur nucléaire, mais il n'est pas certain que cela se fera facilement. Les mouvements environnementalistes sont particulièrement organisés et écoutés dans le pays. Selon le dernier sondage d'opinion (publié le 26 mai), une très large majorité de la population serait tout à fait opposée à un accroissement du programme actuel, pour des raisons de sécurité...

nération sans avoir une expérience d'exploitation suffisante sur la première...

... La stratégie de développement apparemment la moins coûteuse aurait consisté à exploiter un temps suffisant Phénix pour tirer toutes les leçons de l'exploitation, en procédant pendant ce temps à des études et à des essais sur les composants avant d'aborder la réalisation d'une centrale qu'on aurait pu espérer être le prototype industriel : cette méthode aurait eu le double inconvénient de démobiliser les équipes et de faire courir les risques graves d'une extrapolation trop importante entre le réacteur de démonstration et le prototype industriel.

A l'inverse, on aurait pu procéder à des réalisations rapprochées en multipliant les étapes intermédiaires : c'est la stratégie qui a été utilisée pour la filière gaz-graphite par nos amis anglais qui ont mis en service, après deux centrales comparables à Marcoule, 6 tranches de 150 MWe, 6 tranches de 250 MWe et 4 tranches de 300 MWe, avant d'en venir en 1970 aux tranches de 500 MWe ; alors que nous passions en France de Marcoule à St Laurent avec trois réacteurs intermédiaires seulement - Chinon I (90 MWe), Chinon II (200 MWe) et Chinon III (500 MWe). Or, il ne me paraît pas contestable que le résultat final a été atteint en France aussi vite, avec une qualité équivalente et un coût de développement très inférieur...

Refusant ces deux stratégies extrêmes, il a été choisi de réaliser le plus vite possible une centrale qui profiterait des leçons de la construction, des essais et d'un début d'exploitation de Phénix... La taille de cette centrale a été fixée au maximum de ce qui paraissait constituer une extrapolation raisonnable bien que très importante (coefficient 5 environ).

De sorte que SUPER PHENIX, extrapolation la plus hardie que l'on pouvait tenter après la mise en service de Phénix sans courir de risque déraisonnable, ne sera pas encore au stade du prototype industriel, ni sans doute par la taille, ni par la conception de tous ses composants...

... La question qui se posera ensuite sera de définir l'étape suivante... Il ne paraît ni indispensable ni souhaitable d'attendre, pour lancer une nouvelle réalisation, l'intervalle de temps observé entre Phénix et Super-Phénix. ...Elle pourrait être engagée à partir de 1978-79, et, cette fois, sans doute sous forme d'une paire de réacteurs, si les études nécessaires sont entreprises et poursuivies avec une activité suffisante à partir de maintenant... »

On ne leur pardonnera pas parce que, en un sens, ils savent ce qu'ils font.

E.P.

(1) Dernière heure (mercredi 18) : L'évacuation de Kaiseraugst s'est faite le samedi 14 juin. Quelques commentaires sur l'affaire : « l'autorité compétente n'a malheureusement pas su contrôler les agissements illégaux imposés de force (sic) par la soi-disant Action Non-Violente » (H. Dreier, président des Forces Motrices bernoises). « Je déplore les atterroissements du pouvoir devant cette forme particulière de terrorisme qui consiste à faire violence à l'ordre établi en intimidant ses représentants. » (Desmeules, président de la Compagnie Vaudoise d'Electricité)...

(2) Bernanos : « L'optimiste est un imbécile heureux, le pessimiste un imbécile malheureux. »



# SUR LE TERRAIN...



## LUTTE ANTINUCLEAIRE

● **SAINT CHAMOND.** Une réunion d'information et de discussion aura lieu le 25 juin, à 20 H 30, à la M.J.C. (rue Alsace Lorraine).

● **NOISY LE SEC, ROMAINVILLE.** Le comité « Noisy le Sec, Romainville, Roussel-UCLAF des Amis de la Terre » a une adresse définitive : B.P. 102, Noisy le Sec. Il se propose plusieurs types d'action : faire de l'information sur l'énergie nucléaire, intervenir sur les problèmes locaux, poser les problèmes liés aux entreprises de la région (par exemple Roussel-UCLAF-Hoetch, un des premiers trusts pharmaceutiques d'Europe) dans le sens d'une remise en cause du fonctionnement et de la finalité de ces entreprises, rentrer en contact avec tous les groupes écologiques, politiques, syndicaux, intéressés par leur démarche, dans le but de réaliser l'inventaire des possibilités d'action, et de faire circuler rapidement l'information.

● **CHERBOURG.** Un comité qui a pour but de faire connaître l'action 6 % solaire s'est constitué, la permanence a lieu chaque mercredi et samedi au local de Nature et Vie, 48 rue Hélain. Pour commencer, plusieurs sortes d'enveloppes ont été éditées avec texte et dessin ; l'adresse de celui qui les commande peut également être imprimée. Les 200 en rouge, noir, bleu : 50 F ; en rouge et noir : 30 F ; en noir : 24 F. Des affiches sont aussi disponibles. Ecrire : « Désobéissance civile » 6 % solaire, B.P. 7, 50130 Octeville.

● **LANNION.** Le comité anti-nucléaire vient de sortir une petite brochure de quarante pages « l'impasse atomique » sur les projets nucléaires et leurs risques. A commander chez P. Guyader, le Carpent, Lannerin, 22300 Lannion (4 F plus le port).

● **PORT LA NOUVELLE.** Si vous habitez à 500 km de Port la Nouvelle et que vous aimez la marche à pied, laissez tout et partez immédiatement, vous arriverez juste à temps pour la grande fête antinucléaire les 18, 19 et 20 juillet. L'occupation du site par un camping sauvage sera possible pour les plus courageux ; chacun devra s'occuper de son sanitaire et l'eau sera à transporter. Pour les fainéants et les poltrons, possibilité de camping aménagé (1,90 F par personne et par jour, 1,35 F l'emplacement). Pour le camping sauvage, contacter M. Rouch, 2 rue Blériot, Port la Nouvelle. Pour l'organisation : S. Salgas, 11130 Sigan. On vous donnera la semaine prochaine le programme détaillé de ces trois jours.

● Cinq mille personnes se sont réunies samedi à Bourgogne pour la manifestation contre les missiles Pluton. Il serait temps que la technique de manifestation non violente se développe. Plutôt que de camper sur un camp à 500 m du terrain des Pluton, on pourrait alors submerger en masse des objectifs comme celui-ci.

Croyez-vous que les flics tireraient sur 5000 personnes représentant des secteurs de toute la population ?

Braud et Saint Louis. Douze agriculteurs inculpés (loi anti casseur) pour le démontage du matériel EDF déjà installé sur le site de la centrale, lors de la manifestation du 10 avril. Pourquoi les agriculteurs sont-ils les seuls visés alors qu'il y avait plus de 250 personnes à la manif du 10 avril ? L'EDF et le pouvoir tentent par tous les moyens de diviser les agriculteurs et les comités.

## TRANSPORTS RADIOACTIFS

Cette superbe étiquette orne les colis radioactifs qui voyagent (discrètement) sur Air France. Théoriquement, à partir d'un certain taux de radioactivité, ces colis doivent être acheminés par avions-cargo. En fait, ils partent souvent sur des vols mixtes passagers-fret. Coincés entre des gros colis de 300 kg et plus, ces boîtes en carton radioactives peuvent entrer en contact avec les bagages des passagers, ou contaminer les autres produits transportés : médicaments, semences agricoles, nourriture... Certaines viennent directement du Département des Radio-Éléments du CEA à Gif sur Yvette.

Si l'avion fonce sur Tahiti - cas extrême certes -, le temps d'activité radioactive dans la soute peut atteindre trente cinq heures. Une autre étiquette précise pourtant qu'il faut se dépêcher de transporter ces colis !



## REUNIONS

● **Nature et Progrès** organise des « Rencontres champêtres » les 28 et 29 juin à la Couturerie, St Laurent, 18330 Neuville sur Barangeon. C'est à 15 km de Vierzon dans le Cher (navette payante depuis la gare.) Discussions, troc, bouffe bio, stands, musique, arbres, herbe... « A la fois fête champêtre, congrès, foire, rencontre, ces deux journées peuvent être beaucoup si vous le voulez ». Participation aux frais : 12 F par jour, 6 F pour les fuchés, 30 F pour les familles.

Détails : Nature et Progrès, 3 chemin de la bergerie, 91700 Ste-Geneviève des Bois.

● **REIMS.** Un nouveau groupe écologique : « Survivre en Champagne », 14 rue Jumey Ponssinet, 51110 Caurel. Tél. : 07 28 61.

● **PARIS.** Le groupe éco-anarchiste se réunit tous les vendredis à 20 H, à la librairie Entente, 12bis rue Honoré Chevalier dans le 6<sup>e</sup>.

● La prochaine réunion des groupes écologiques du Nord Ouest de Paris aura lieu le 28 juin à 14 H, à la M.J.C. de Houilles, rue Zamenhoff. A l'ordre du jour : Fête de la forêt à Taverny le 14 juillet ; lutte antinucléaire (Achères-Limay). Secrétariat des groupes : Groupe REEL, 37 rue Sœur Angèle, 95210 St Gratien.

## DIVERS

● Du 24 au 30 juillet au Larzac, stage de formation de militants écologiques, antinucléaires... Environ 30 stagiaires, plus les formateurs. Inscrivez vous auprès de B. Genet, 7 Bd National, 13001 Marseille.

● **GUIDE DE LA VENTE DIRECTE.** Pour savoir où chercher des aliments sains, un guide vient d'être édité par Nature et Progrès. Plus de 300 adresses, dans toute la France, d'agriculteurs prêts à vendre directement aux consommateurs, s'étant engagés à cultiver selon les normes recommandées par Nature et Progrès. Fruits, légumes, et tous les aliments, mais aussi toisons, animaux reproducteurs, chevaux de trait. Contient également les adresses d'une vingtaine de coopératives de consommation. Disponible à Nature et Progrès, 45 rue de Lisbonne, Paris 8<sup>e</sup> (15 F), ou par correspondance (Franco 18 F).

● **Guide des 40 Arbres les plus courants des Ardennes.** C'est le thème du numéro 7 « Spécial Arbres » de La Hulotte, journal édité par la Société Départementale de Protection de la Nature des Ardennes. La Hulotte, 6 rue St Bernard, 08200 Sedan. Prix du numéro : 2 F.

● **Le comité Larzac de Laval,** pour populariser la lutte des paysans, a lancé l'idée d'un appel des « 103 » salariés de l'enseignement de la Mayenne. Les signataires de cet appel, qui est plus qu'une pétition, s'engagent à manifester leur soutien sur leur lieu de travail, y compris par la grève, dès que les paysans du Larzac le leur demanderont. On peut aussi songer à de semblables appels dans d'autres secteurs (cheminots, PTT, entreprises, etc...). Ce qui permettrait d'associer les travailleurs à la lutte des paysans par un engagement personnel à les soutenir activement. « Comité Larzac » de la Mayenne, 19 rue Marmoreau, 53000 Laval.

● **Une équipe d'objecteurs** et de volontaires, travaillant au soutien des paysans de la Lozère, demande d'urgence de l'aide pour les foins, de fin juin à fin juillet. Les objecteurs en mal de service pourront continuer l'action. Renseignements : Daniel Besse et Roger Meneau, ancienne école publique, Arzenc de Randon, 48170 Châteauneuf de Randon.

● **OBJECTION DE CONSCIENCE.** Les jeunes gens concernés par le dernier arrêté d'appel du contingent et qui veulent bénéficier du statut d'objecteur doivent en faire la demande avant le 15 juillet. Sont concernés par cet arrêté ceux qui sont nés entre le 13 décembre et le 31 décembre 55 et qui n'ont pas de sursis, ceux dont le sursis arrive à expiration avant le 1<sup>er</sup> août. Objection, B.P. 3063, 31025 Toulouse Cedex.

## STAGE D'INITIATION AUX TECHNOLOGIES DOUCES.

Du 1<sup>er</sup> au 31 juillet, au fort de la Repentance dans l'île de Porquerolles, initiation aux problèmes et à l'utilisation de l'énergie solaire. Du 16 au 31 août, Anzat le Luguët dans le massif du Cézallier (Puy de Dôme), initiation aux problèmes et à l'utilisation de l'énergie éolienne. Du 1<sup>er</sup> au 15 septembre, à Fier Champs des Mains (Puy de Dôme), installation de capteurs solaires et éoliennes, et partie théorique. Pour ces trois stages, durée de participation minimum : une semaine. Pour tous renseignements : Etudes et Chantiers, 33 rue Campagne Première, Paris 14<sup>e</sup>.

● **POUR SAUVER LE MASSIF DES PREALPES DE VENCE DU BETON,** un festival écologique aura lieu les 19 et 20 juillet au col de Vence. Il manque encore quelques bonnes volontés pour organiser cette fête. Contacter la F.A.S.E., 2 place Saetone, 06 Nice. Tél : 87.95.51.

● Une autre fête qui n'a rien à voir avec celle qui précède aura lieu à Antibes du 2 au 7 août. Les organisateurs cherchent encore quelques artisans (stands) quelques musiciens, fanfares pour l'animation, hébergement en camping gratuit. Si vous en êtes ou si vous en connaissez, contactez Patrick Mallie, « Le Solimar », chemin des Combes, 06660 Antibes. Tél : (93) 33.11.35.

● **Nous souhaitons rencontrer un couple désirant partager une expérience de vie rurale avec des enfants de la DASS, dit « psychotiques »** (cinq environ). Nous sommes deux, et disposons d'une ferme dans le bocage vendéen (assez grande maison, petit terrain avec potager et prairie). Le projet démarre début juillet (installation de la maison), les enfants arrivant au mois de septembre. Notre but serait d'extraire les gosses du cadre psychiatrique, de dramatiser leur situation par des contacts spontanés, un cadre de vie simple et vrai. Pas sérieux s'abstenir, trop sérieux aussi ! Alais et Anita Langer, La Fontaine aux Coscous, Vaugrigneuse, 91 Briis sur Orge.

● **Navette Vallée du Rhône-Paris-Bretagne pour céréales, riz, huile, lentilles, sel, lithotamme, etc.** Groupes ou isolés intéressés, écrivez à Pierre Kunz, 2 villa Faie Félix, 94300 Vincennes.

★ DIMANCHE 29 JUIN ★

A Super-Besse, près de Clermont-Fd, manifestation pacifique contre la destruction de la montagne par la construction de route, de résidences secondaires, et de pistes de ski.



## BATIR AVEC LE SOLEIL ?

Deux journées viennent de se tenir - les 17 et 18 juin - à l'Institut de l'Environnement sur le thème : « bâtir avec le soleil ».

La première journée, essentiellement pédagogique, a été une suite d'exposés des différentes U.P.A. (Unités Pédagogiques d'Architecture). Elle nous a montré la quasi-inexistence d'un enseignement sur ce thème dans ces écoles (à part Marseille, Toulouse et U.P. 6 à Paris). Inquiétant, non ?

La fin de la journée, ainsi que la matinée du deuxième jour, ont été consacrées à la présentation de projets, réalisations et recherches. Deux tendances s'y sont exprimées : l'une, « technologique » ou « chauffagiste », l'autre « bio-climatique ». La première a présenté des capteurs et des maisons à chauffage solaire, la deuxième, représentée entre autres par des Anglais dont Graham Caine (Street Farm), par le groupe A.B.C. (Ambiance Bio Climatique) de Marseille, par « La face cachée du soleil » (proposition d'espace-laboratoire), s'est efforcée de donner une autre dimension au problème par une remise en cause de la conception architecturale globale et donc des schémas culturels traditionnels correspondants.

Cette opposition de tendances s'est également retrouvée l'après-midi lors du débat présidé par M. Colli, délégué général aux énergies nouvelles, et regroupant une belle brochette de technocrates : des représentants des quatre ministères de tutelle de la recherche dans ce domaine (qualité de la vie, affaires culturelles, équipement, industrie) et des organismes en dépendant (Plan Construction, CNRS, DGRST...), de l'EDF, de la Météorologie Nationale, etc... Il est ressorti de ce débat qu'aucun organisme à l'heure actuelle n'est prêt à subventionner des recherches architecturales dans le domaine de l'énergie solaire. Seul le CNRS paraît saisir le problème et s'y intéresser. Il n'en reste pas moins que la plus grande partie de son budget concernant l'E.S. est consacrée à la conception d'une centrale solaire. Alors... ? M. Colli s'est vanté d'avoir réussi à introduire une ligne dans le budget 76 concernant l'énergie solaire. Mais il a aussi reconnu ne pas être en mesure de décider du chiffre correspondant, et ce par manque de pouvoir. Alors, qui décidera ? Pas vous, pas moi. Le pouvoir s'est donné un nouvel alibi en la personne de « Monsieur Energie ». Mais ce n'est qu'un fantôme de plus.

L'espion de service

## JUIN 75 : L'AVORTEMENT EN FRANCE

L'affaire de Rouen surprend par sa violence et son ampleur car beaucoup pensaient qu'avec le vote de la loi Veil, en janvier 1975, le problème de l'avortement était pratiquement résolu en France. Cela prouve, s'il en est besoin, qu'une loi ne peut changer d'emblée la mentalité et les mœurs !

La période d'agitation commencée en 1970 - procès de Bobigny en nov. 72 - a révélé la monstrueuse hypocrisie des pouvoirs publics à l'égard de l'avortement clandestin.

En supprimant la loi nataliste en 1920 - rendue caduque dans les faits - et en faisant voter la loi Veil, Giscard, démontrant son « libéralisme », a fait surtout une excellente opération publicitaire pour son gouvernement !

Il a fallu des mois pour en élaborer une version finalement timide et restrictive. Remaniée, amendée (1), cette loi donne bonne conscience aux « libéraux », par contre elle rencontre une grande hostilité de la part des plus traditionalistes de nos concitoyens (beaucoup moins de la part des concitoyennes, bien sûr !). Son application - et c'était à prévoir - a soulevé toutes sortes de problèmes et d'oppositions.

Dans les hôpitaux, tous les prétextes ont été avancés pour ne rien faire :

- on attendait les décrets d'application, les crédits...
- on déplorait le manque de personnel (dans ce cas précis seulement),
- on constatait l'absence de médecins, « avorteurs » volontaires.

En réalité, la seule véritable raison, c'est que la plupart des médecins n'acceptent pas cette loi qui est, à leurs yeux, une ingérence au sein du Pouvoir médical... Cer-

tains résistent à cette mesure qui leur est imposée (2), d'autres refusent de faire « œuvre de mort », invoquant la clause de conscience, article de la loi qui reconnaît à un médecin le droit de refuser de pratiquer des avortements.

Les femmes qui désirent se faire avorter se heurtent chaque jour à cette résistance du corps médical. Elles seules, peuvent mesurer la différence qui existe entre l'esprit de la loi et son application.

Si elles acceptent de se taire, les avortements clandestins (maintenant sans risques pour elles) continueront pour le plus grand bien des cliniques privées, au détriment des femmes les plus défavorisées qui auront recours comme avant à toutes sortes de « combines » (3). Au contraire, si les femmes n'acceptent pas de se taire (exemple : Rouen), pensant que « nul n'est censé ignorer la loi », même les médecins, il ne faut pas réduire ce conflit à une lutte entre deux extrémismes (comme l'affirme le Monde du 12 juin) : il y a d'un côté le sort de milliers de femmes (les statistiques annoncent 800 000 avortements par an) et de l'autre une partie du corps médical qui s'accroche à un privilège : celui de décider de notre vie.

La loi « Veil » est « provisoire ». Il ne faut pas que dans cinq ans tout soit remis en question, comme en Angleterre actuellement.

Il faut que l'image de marque de la France - celle de la liberté - ne soit pas continuellement en contradiction avec des scandales qui prouvent le contraire.

Les mouvements qui luttent pour la liberté de l'avortement et de la contraception affirment : « Nous avons les enfants que nous voulons quand nous voulons ».

Serait-ce un slogan si révolutionnaire en 1975 ?

### Un groupe de militant(e)s du MLAC

(1) Les voix de la « gauche » n'ont pas obtenu que l'avortement soit remboursé par la Sécurité Sociale !

(2) On aurait aimé qu'ils prennent l'initiative d'une campagne courageuse face à l'avortement clandestin.

(3) C'est le sort actuellement des mineures, des immigrées, et des femmes enceintes de plus de dix semaines.

### « La Gueule Ouverte »

fondateur: Pierre Fournier

responsable de la rédaction: Arthur

patience à toute épreuve: Ffine

administration: « les éditions PATATRAS! »

société de presse au capital de 2100 F

8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)

directrice de la publication: Isabelle Cabut

dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 1975

imprimerie: « Les Marchés de France »

44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris

distribution N.M.P.P.

abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

## COUPS DE CISEAUX

La censure (larvée) frappe à la télé. TF1 diffuse ce mercredi 25 juin « Les Atomisés », dramatique qui, comme on vous le disait dans la dernière G.O., reconstruit le sauvetage à Paris de six techniciens irradiés en 1958 à la centrale nucléaire expérimentale de Vinca en Yougoslavie. Le film que vous verrez a été amputé. Car, pour ne pas « ranimer une affaire douloureuse », l'ambassadeur de Yougoslavie à Paris a exigé la suppression de toutes les références à son pays. C'est pour cela que l'émission s'appelle finalement « Les Atomisés », et non plus « les Atomisés de Vinca ».

Coups de ciseaux aussi pour l'émission de Claude Otzenberger « Le Train de la Mort », rebaptisée, quant à elle, « Le Convoi de la Mort ». Ce film sur le fascisme et le totalitarisme, interdit en avril (voir G.O. n° 53 du 14 mai 1975), sera diffusé en version « expurgée » le 9 juillet. Pendant les vacances, pour ne pas faire de vagues.

D.S.

## MONSIEUR PROPRE POLLUEUR

Le directeur des services de nettoyage urbain de Rome vient d'être condamné à un an de prison avec sursis. Pour pollution. M. Ruggero Suatritti avait provoqué le déversement dans les eaux publiques de la ville éternelle de déchets capables d'étourdir et de tuer poissons et autres animaux aquatiques. Le magistrat qui a rendu cette sentence - unique dans les annales de Rome, M. Gianfranco Amendola, était déjà célèbre pour sa lutte contre la spéculation immobilière et la pollution des côtes.

## ÉNERGIE NUCLÉAIRE : DES BOMBES A USAGE CIVIL

L'ERDA (Administration américaine pour la Recherche et le Développement de l'Énergie) envisage de financer un projet révolutionnaire. L'idée consiste à produire de l'électricité et du combustible nucléaire à partir d'explosions souterraines. Le projet, appelé PACER, prévoit de creuser dans une couche de sel localisée à 1,5 km de profondeur une cavité de 165 mètres de diamètre où l'on fera exploser quotidiennement deux bombes H de 50 kilotonnes (deux fois celles d'Hiroshima et de Nagasaki). La vapeur dégagée par l'explosion serait acheminée par une cheminée vers une turbine installée à la surface qui produirait quelque 2 000 MW.

Pour obtenir du combustible nucléaire, on introduit, avec les bombes, du thorium qui sera bombardé par les neutrons au moment de l'explosion. Filtré avant d'arriver à la turbine, il permettrait d'alimenter quatre réacteurs à eau légère de 2 000 MW chacun. Les promoteurs du projet estiment qu'il présente toutes les garanties de sécurité en raison de la profondeur à laquelle seront effectuées les explosions et de la nature du terrain : le sel qui se liquéfie à haute température serait la meilleure prévention contre les fissures.

Pour que ce projet soit rentable, il faudrait produire des bombes H en série afin de ramener leur prix unitaire de 400 000 à 50 000 dollars. Son coût sera très élevé, mais il peut offrir une source d'énergie illimitée. Si révolutionnaire soit-elle, cette idée est prise au sérieux. Le gouvernement américain a déjà dépensé un million de dollars en recherches et les écologistes ont pris le projet comme nouvelle cible. (Business Week, 28.4.75).

## HEBDO ÉCOLOGIQUE PARISIEN ?

Dans « Les Dernières Nouvelles d'Alsace » du 14 juin, un certain G.S. consacre un article aux conséquences de l'attentat de Fessenheim. Il écrit : « Selon des informations publiées par un hebdomadaire écologique parisien, cet attentat pourrait avoir fait pour dix millions de francs de dégâts et retarderait de trois mois la mise en service industrielle du réacteur ».

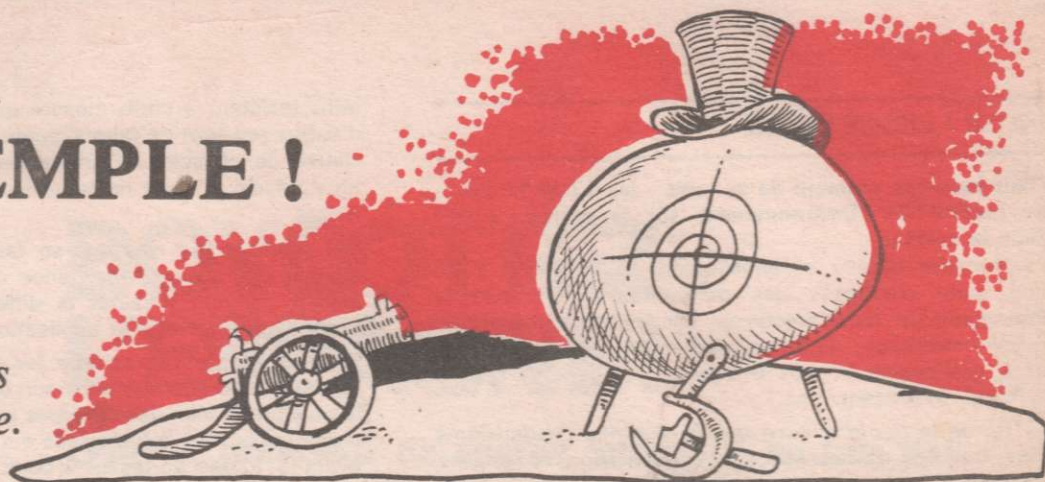
La prochaine fois qu'à la G.O. on citera « Les Dernières Nouvelles d'Alsace », on dira : « un quotidien d'information strasbourgeois ».





# AINSI PARLA LE GARDIEN DU TEMPLE !

*Sermon-réponse global,  
rapide et sur la montagne,  
pour tous ceux qui n'aiment pas  
que l'écologie soit aussi politique.*



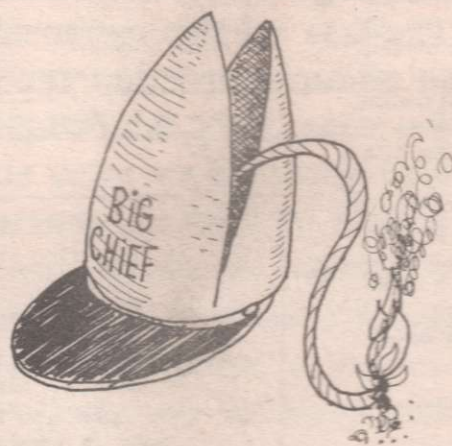
**L'**ÉCOLOGIE, en tant que science, c'est l'étude des relations entre l'homme et son milieu. L'écologie ne saurait donc qu'être politique, étant aussi l'étude des relations entre l'individu et son milieu social. L'écologie, discipline scientifique, et qui se réduirait à n'être que cela, nous passionne autant que la reproduction des protozoaires. Ni plus, ni moins. Ça, c'est pour les scientifiques qui nous reprochent de « politiser l'écologie », comme si leur isolement dans leur tour d'ivoire n'était pas, lui aussi, politique, et comment ! Il y a beau temps que nous avons également largué dans les ornières du réformisme les « environnementalistes », style Charte de la Nature, et ses dérivés cravatés, pour qui l'exploitation de la nature ne doit surtout pas être posée en termes politiques. Ce sont gens à protester contre le béton tout en fermant l'œil quand on installe des missiles atomiques sous leurs fenêtres. C'est fou le nombre de gens que la politique effraye. Il y en a environ 51 % en France et je connais des petits malins qui s'en contentent pour gouverner, sans faire de politique, bien sûr, ou si peu. Il reste qu'on nous fait également un autre procès, de type bureaucratie communiste, c'est le procès « d'Illichisme ». Dans une lettre anonyme, finement signée Jacques Duclos, et postée aux Vans (Ardèche), je relève les accusations suivantes : « Illich, Club de Rome, Mansholt, à la poubelle tous les apôtres de l'austérité, joyeuse ou pas, de gauche ou pas, à la mode Mao ou pas, tous les gras idéologues qui veulent sortir de la prétendue ère de l'abondance et de sur-consommation actuelle. A bas l'idéologie de restriction, la résignation servile, la société frugale, les codes et les morales, non à l'austérité. Plus importantes que jamais sont les revendications salariales. C'est à la caisse qu'il faut frapper pour empêcher le capital de se reconvertir... »

Idéologie et économie me semblent être les deux mamelles stériles de ce pamphlet sympathique. Sur l'idéologie tout d'abord : amalgamer Illich et le Club de Rome, c'est pas très gentil pour Illich. Il est bien vrai que le Club de Rome, fraction éclairée du patronat, a compris qu'il fallait « tout changer pour que rien ne change » et rationaliser les excès capitalistes pour en perpétuer la durée. Le Club de Rome, la croissance zéro de Mansholt et les modèles cybernétiques qui « intéressent le Chah d'Iran », sont, à l'évidence, une tentative super-technocratique de partage rationnel du monde. Le Yalta des ordinateurs. Nous

l'avons ici-même dénoncé, bien avant les idéologues du parti communiste. Derrière ce Club de Rome s'engouffrent en effet toutes les prédictions apocalyptiques et millénaristes dont le but est lumineux : culpabiliser le populo, mettre en sourdine ses exigences. On est tous d'accord là-dessus. La Gueule Ouverte s'est séparée, la mort dans l'âme, de son sous-titre « journal qui annonce la fin du monde », tant il était facile, la « crise » aidant, de le comprendre au premier degré. Mais Illich là-dedans ? Qu'il soit un ex-curé ne suffit pas à en faire un pape de l'écologie. L'écologie n'a pas besoin de pape, ni de dogmes, ni d'évangiles, ni de religions. Serait-ce la religion de l'austérité. Ce qui nous intéresse chez Illich, c'est la mise au clair de la société technicienne, l'esclavage à l'outil, aux « services », au secteur tertiaire où le capital se reconvertit. L'analyse d'Illich peut très bien être récupérée par un giscardisme évolué, désireux de corriger les bavures du système. Elle l'est, dis-tu ? Peut-être. Cela n'enlève rien à la précision de ses accusations, notamment quant à l'éducation, l'énergie et la médecine. Cela n'enlève rien aux séductions d'une société conviviale où l'homme se prendrait en mains.

**D**E là à dire que l'écologie se veut austère, frugale, morale et monastique, il y a un pas que franchissent, à la légère, ceux que gênent les analyses écologiques. Je veux dire les bureaucrates planificateurs et centralisateurs de toute obéissance. Rien de tel pour déconsidérer l'écologie que d'y dénoncer une idéologie chrétienne de soumission à l'ordre futur. Si ascétisme il y a, ce serait plutôt celui de Diogène que celui de Sénèque, si tu vois ce que je veux dire. Car il existe un ordre, bien différent de celui que l'on nous prépare, sous couvert d'écologisme : ce sont les limites de l'exploitation des ressources naturelles, donc humaines. Dire « nous autres mégalo-manes, voulons des méga-machines et des méga-sources d'énergie (évidemment nucléaires) pour nos méga-projets, et si cela menace notre fragile éco-système terrestre, eh bien nous irons ailleurs... ! », c'est un rêve de potache qui a mal digéré Rimbaud et Vaneigem, ce n'est pas une critique fondée des alertes écologiques. Et qui donc « ira ailleurs », sinon les privilégiés qui se seront réservés quelque paradis supra-terrestre ? L'écologie, c'est pas de la science-fiction, mes petits enfants ! En vérité, je vous le dis, mes

biens chers frères, la frugalité et l'austérité qu'on nous jette à la gueule sont des notions capitalistes, basées sur les besoins bourgeois de la consommation. Si tu renverses le problème, et si tu redéfinis les besoins, en évitant de copier ceux de tes maîtres bourgeois, l'austérité disparaît d'elle-même. Le bonheur n'est pas la super-consommation populaire sur le mode capitaliste, ce n'est pas un socialisme gadgétisé, irresponsable, où le dernier des manards aura le train de vie d'un prince. S'il y a un jour abondance, ce ne sera pas celle qu'on entend aujourd'hui dans la civilisation du drugstore.



Deuxième erreur, économique : « c'est à la caisse qu'il faut frapper ». On retrouve là l'antienne bien connue du PC : les revendications salariales empêcheront le capital d'investir ailleurs. Ailleurs en France ou ailleurs dans le monde ? Quand le capital, multi-national, trouve quelque obstacle dans les pays développés, il investit en effet dans le tiers-monde où la main-d'œuvre est prolifique, peu exigeante et non-syndiquée. Les salaires ne représentent plus grand chose dans les entreprises modernes et notamment celles qui fournissent de l'énergie (pétrole et nucléaire). Tu parles si les revendications salariales ennuient les patrons ! Ça les arrange ! Ça leur donne une excuse pour déclarer leur usine non rentable, grevée de frais énormes, taxes et tutti quanti, vous savez ce que c'est, allez c'est décidé, je vais en Asie ou en Afrique ou au Moyen-Orient, enfin partout où ça travaille sans discuter, pour un quignon de pain ! Chaque demande d'augmentation de salaire d'un ouvrier français correspond à l'exploitation accrue d'un miséreux du tiers-monde. On en arrive à ce frais paradoxe qu'en se libérant (?) par la consom-

mation, le prolétaire national enfonce un peu plus dans la merde son frère d'outre-frontière. Le monde est en train de s'armer et de se suicider avec des produits made in France. Triste exemple : les centrales nucléaires plutonigènes usinées par les travailleurs de Creusot-Loire, groupe Empain-Schneider. Le Chah d'Iran, le tyran raciste d'Afrique du Sud, et le tortionnaire Pinochet maintiennent leurs peuples en esclavage avec des armes françaises fabriquées par des communistes syndiqués. Amusant, n'est-ce pas ? Voilà où conduisent les revendications qu'il faut bien dire égoïstes, des « damnés de la terre » véhiculés par Renault, nourris par Carrefour, et logés par Trigano sur les plages du midi, pendant qu'un homme sur trois, mais ailleurs, crève de faim. Littéralement.

**I**L va de soi que ces « damnés de la terre » ne sont pas responsables de cet état de choses. S'ils le subissent et n'en prennent pas conscience, c'est bien parce que leurs « délégués », Marchais ou Mitterrand, affamés de dominance, se gratifiant dans la recherche du pouvoir (on retrouve Laborit), se gardent bien de leur dire la vérité des enjeux. Les voilà, les vrais curés ! C'est eux qui promettent le paradis (le grand soir) à ceux qui auront bien prié (voté), sans dévier de la droite ligne (évangile selon Saint-Marx), et mettre en doute les vérités révélées. La vraie démagogie, aujourd'hui, c'est de dire : avec nous ce sera l'abondance, on raserà gratis, opulence garantie. C'est faux. Même « bien réparties » dans l'hexagone, nos fameuses « richesses nationales » révéleraient toute leur misère si cessait l'exploitation conjuguée de la nature et du tiers-monde. Après tout, si la France est le troisième marchand de canons du monde, l'URSS est le second. Comment dites-vous ? C'est pour la bonne cause ? Ah, bon ! Mourir sous des balles vendues pour la bonne cause, c'est déjà moins douloureux.

La seule richesse, la vraie, le seul bonheur, le vrai, la seule abondance, la vraie, c'est la disparition pure et simple des comités directeurs et présidiums suprêmes. Tiens, sans chefs ni partis de gauche, la révolution au Portugal serait faite depuis longtemps. Sans Marchais ni Mitterrand, y aurait pas de problème d'union de la Gauche. La révolution, ce n'est pas compliqué : c'est être son propre chef.

Vu ? Rompez !

Arthur